This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

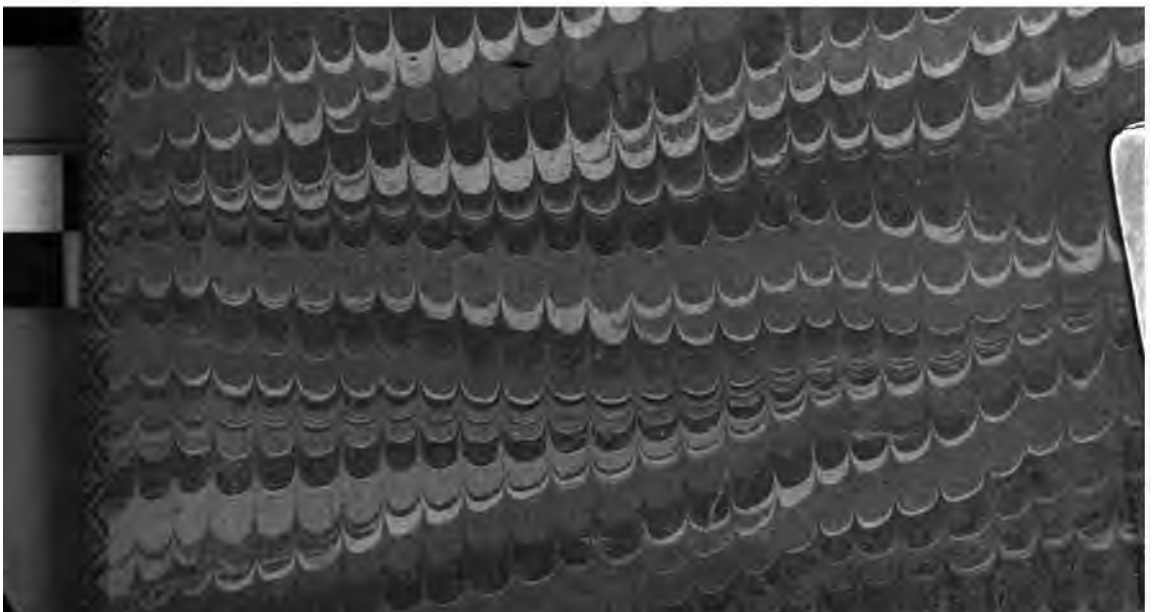
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

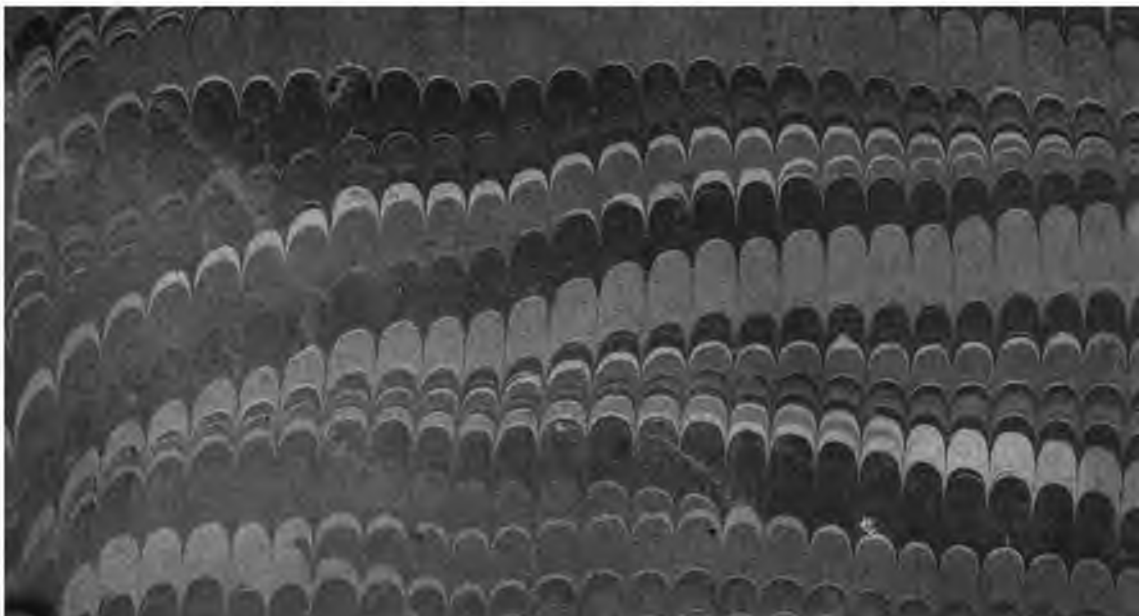
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





600101956S

DAVID,

OU

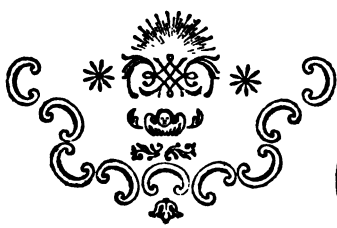
L'HISTOIRE

DE

L'HOMME

SELON LE COEUR DE DIEU.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS



à LONDRES.
MDCCLXVIII.

130. g. 61.

AVERTISSEMENT.

CEt Ouvrage parut en Angleterre en 1761. ſous le titre de *The hiſtory of the Man after God's own heart in* 12°. *chez Freemann.* On a cru devoir en donner une traduction Françoiſe pour l'édification de ceux qui n'entendent pas l'Anglois.

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

QUELQUES-UNS *des Panégyriſtes de notre feu Roi* (1) *ont eu la mal-adreſſe de le comparer à un Monarque qui ne lui reſſembloit aucunement, ſinon par la durée de ſon régne qui fut de trente-trois ans ; un heureux paſſage de la Bible leur avoit appris que David avoit régné le même tems ſur la nation des Hébreux. Si notre bon Roi fût mort un an plutôt, ou bien ſi nous euſſions eu l'avantage de le conſerver un an de plus, nos Panégyriſtes n'auroient point eu l'occaſion d'appliquer ce beau paſſage, & nous n'aurions peut-être point eu le déplaiſir d'entendre faire un parallele ſi honteux.*

C'eſt le reſpect que je conſerve pour la mémoire du digne Prince que nous avons perdu qui me porte à publier une nouvelle hiſtoire

(1) MM. Chandler & Palmer, ainſi que pluſieurs autres, qui ont fait des Oraiſons funebres du Roi Georges II.

de David; *ſans cela je n'euſſe peut-être jamais ſongé à la faire paroître : je me ſuis donc cru obligé de faire voir à quel point la mémoire du Monarque de la Grande-Bretagne (George II) a été outragée par la comparaiſon. On dit ſouvent que les comparaiſons ſont odieuſes, mais jamais il n'y en eut de plus odieuſe que celle dont il eſt ici queſtion.*

Tout le monde ſait que David Roi d'Iſraël fut l'homme ſelon le cœur de Dieu, *ce qui ſuppoſe en lui de très-grandes perfections ; nous préſumons que c'eſt-là le motif qui a déterminé nos panégyriſtes à comparer notre Souverain avec lui. On a cru lui faire honneur en attribuant les belles qualités de David à un Roi, qui pour être loué n'avoit pas beſoin qu'on allât fouiller dans les chroniques hébraïques. Nous allons donc examiner à quels égards la conduite du Prince Juif a pu lui mériter le titre dont il jouit par excellence ; ſi ce titre lui appartient, notre examen, loin de ternir ſa réputation, ne fera que lui donner un nouveau luſtre ; mais ſi ce titre eſt uſurpé les perſonnes ſenſées pourroient-elles être fâchées qu'on leur fournît des moyens de rectifier leurs idées ? C'eſt le cas où ſe trouvent un grand nombre de ceux qui liſent ſérieuſement l'Hiſtoire des Juifs ; ils ſe croyent ſouvent obligés de digérer bien des choſes qui les révoltent ou qui leur déplaiſent.*

S. Paul nous dit de tout examiner & de nous en tenir à ce que nous trouverons raiſonnable (2). *Cette liberté que l'Apôtre nous accorde doit être illimitée : que dis-je ! ce n'eſt point une permiſſion, c'eſt une injonction qu'il nous donne. Ainſi que perſonne ne ſoit aſſez lâche pour renoncer au deſir de lever des doutes très-légitimes. Graces à l'héréſie opiniâtre de nos braves ancêtres, nous n'avons plus dans la Grande-Bretagne d'inſolens Prêtres Romains qui s'arrogent le droit de limiter l'uſage de nos facultés intellectuelles ; un deſir ſincere de trouver la vérité juſtifie parmi nous tout examen que nous pouvons faire. Un Apôtre nous a dit que nous ne devions pas même en croire un Ange du Ciel, s'il nous prêchoit un autre Evangile que celui de Jéſus-Chriſt.* V. I. Epitre aux Galates 8. *Il n'eſt point d'autorité aſſez ſacrée pour nous obliger de renoncer à la faculté de juger que le créateur nous a donnée, ou pour nous engager à donner le démenti aux idées évidentes que nous avons du juſte & de l'injuſte. Cela poſé, examinons ſans héſiter.*

Pour nous faire une idée de la bonté des principes du Roi David, nous n'avons point d'autres moyens que de contempler ſes actions, qui ſeules peuvent nous faire juger de ſa façon

(2) *Omnia probate, quod bonum eſt tenete.*

de penſer; il ne s'agit donc que d'examiner ſa vie telle qu'elle eſt rapportée dans l'Ancien Teſtament, où nous devons trouver des faits inconteſtables que l'on ne peut faire paſſer pour des calomnies inventées pour appuyer nos opinions. En faiſant cet examen, l'Auteur ne ſe fera pas un ſcrupule de rire lorsque le ſujet y prêtera, mais il ſe fera un devoir d'être partout fidele & ſincere.

Cependant il ne ſe diſſimule pas qu'il rencontrera deux obſtacles formidables qui s'oppoſeront à ſon deſſein: 1°. *par le peu de liaiſon qui ſe trouve dans l'Hiſtoire des Juifs telle qu'elle nous eſt tranſmiſe, ce qui fait qu'il eſt impoſſible d'en tirer aucun récit ſuivi pour aucun période:* 2°. *par la partialité qu'on y voit régner vu que cette hiſtoire a été faite par les Juifs eux-mêmes.*

Pour applanir en quelque façon ces obſtacles, l'Auteur prendra la liberté d'expoſer au Lecteur la façon dont il entend les paſſages qui lui paroîtront obſcurs ou mal rapportés; il ſe flatte qu'on ne lui diſputera pas ce droit tant qu'il n'en abuſera point pour forcer ou pervertir le ſens des endroits du texte qu'il pourra citer, ou tant qu'il ne les préſentera pas ſous des points de vue différens de ceux qu'ils offriroient naturellement, ſi on les examinoit avec la même liberté que les hiſtoires de Tacite, de Rollin ou de Rapin, liberté dont on a droit de ſe ſervir dans tout examen.

Cependant de peur qu'on ne s'imagine que l'on ait traité trop légérement les Ecrivains de la Bible, il eſt à propos de dire une fois pour toutes que l'on pourroit produire des exemples ſans nombre qui prouvent que l'autorité du Seigneur dont on s'appuie continuellement pour ſanctifier chaque fait rapporté, étoit de ſtile chez un peuple auſſi crédule & ſuperſtitieux que les Juifs, dont un douzieme étoit voué au Sacerdoce.

L'Auteur ſent bien qu'il a tout lieu de craindre que ſon entrepriſe n'excite l'indignation de pluſieurs perſonnes, dont le zêle ne manquera pas de s'allumer à la vue de recherches qui ont pour objet des choſes qu'on leur a de tout tems fait regarder comme ſacrées; cependant il ſeroit très-fâché de donner ombrage aux ames bonnêtes & bien-intentionnées; mais comme un reſpect aveugle ne peut lui en impoſer au point de lui faire lire la Bible les yeux fermés, il n'a fait que repréſenter les choſes telles qu'elles ſe ſont montrées à lui, & il n'a jamais manqué de citer ſes garans.

Il paroît donc que la façon dont on préſente ici les actions de David eſt la plus naturelle & la plus ſimple; pour s'en convaincre l'on n'a qu'à voir les peines étonnantes que les Apologiſtes de ce Prince ont priſes pour les interpréter différemment ou pour les juſtifier. Nous en avons une preuve dans la vie de Da-

vid récemment publiée par le Docteur Delany. Les ſubtilités, les faux-fuyans, les conjectures puériles, les fraudes pieuſes dont il eſt forcé de ſe ſervir pour pallier les vices de ſon héros, nous prouvent la grande difficulté d'une entrepriſe ſi périlleuſe; cependant ces ſubterfuges ſont trop futiles pour en impoſer à d'autres qu'à ceux qui ont la foi la plus catholique *ou la plus aveugle.*

M. Stackhouſe dans ſon hiſtoire de la Bible *a propoſé ſous le titre d'*objections *des difficultés ſi fortes & ſi preſſantes contre quelques paſſages, que les réponſes qu'il y fait ne peuvent, ſelon toute apparence, lui paroître ſatisfaiſantes à lui-même.*

HISTOIRE
DE
L'HOMME
SELON LE COEUR DE DIEU (*).

LA mauvaiſe adminiſtration de *Joël* & d'*Abiah* les deux fils de *Samuel*, que ce Prophête avoit ſur la fin de ſes jours conſtitués

(*) Voyez dans le Diction. Hiſt. & Crit. de Bayle l'article *David*, tel qu'il ſe trouve dans la premiere Edition de ce grand ouvrage. Je dis dans la *premiere Edition*, parce que les clameurs que cet article excita de la part des Théologiens, forcerent en quelque façon Bayle qui connoiſſoit par expérience l'activité de la haine théologique, à ſupprimer dans la ſeconde Edition de ſon Dictionnaire les objections qu'il avoit propoſées dans la premiere contre la conduite & les actions atroces de ce Roi ſanguinaire dont le nom doit être en horreur à tous les gens de bien. Il fit même une eſpece de rétractation qui ne dut ſatisfaire perſonne, pas même ceux qui l'avoient exigée, car elle laiſſe ſes objections dans toute leur force. Au reſte cet excellent article ſe trouve dans l'Edition de 1720. & de 1740. (les ſeules que j'aye conſultées) tel qu'il parut dans la 1ere. Edit. du Dictionnaire. C'eſt un bon ſupplément à l'ouvrage que nous publions aujourd'hui, *namque aliud ex alio elareſcet.*

les juges d'Iſraël, donna lieu à l'établiſſement du Gouvernement Royal chez les Hébreux. (Voyez le 1er. livre de Samuel, ou ſelon la Vulgate le 1er. livre des Rois chapitre VIII. vers. 3.) Le peuple fatigué de l'oppreſſion ſous laquelle il gémiſſoit, ſe ſouleva, s'adreſſa à Samuel pour lui porter ſes plaintes, lui fit connoître le deſir d'eſſayer d'une nouvelle forme de gouvernement, enfin lui demanda décidément à être commandé par un Roi. *ibid. vers.* 5. Samuel fut très-piqué, non de ce que ſes enfans avoient tyranniſé le peuple, car il n'en fait aucune mention, il ne les en accuſe point & il ne promet point au peuple de faire ceſſer ſes maux : le chagrin du ſaint Prophête n'étoit fondé que ſur ce que l'autorité ſouveraine alloit être arrachée des mains de ſa famille, circonſtance qui paroît l'avoir très-fortement ulcéré. V. *verſets* 6. & 7. En conſéquence il conſulte le Seigneur, & ne ſachant par où la révolte pouvoit finir, il ſe prête de la part de Dieu aux deſirs du peuple; il lui promet un Roi ; cependant il accompagne ſa promeſſe de menaces. Le Seigneur lui dit : *ce n'eſt pas vous qu'ils ont rejetté, c'eſt moi ; ils ne veulent plus que je*

régne ſur eux (1). Nonobſtant tout cela le peuple perſiſta dans ſa demande, & ne ſe ſépara que ſur la promeſſe qu'on y auroit égard.

Samuel prit en apparence la méthode la plus impartiale pour élire un Roi; il fit tirer au ſort le peuple aſſemblé par Tribus, mais il eut la ſage précaution de choiſir ſon homme dès avant l'élection; en effet toute ſa conduite prouve qu'il n'avoit deſſein de donner au peuple qu'un Souverain de nom, qui fût entiérement ſoumis à ſes propres volontés. Heureuſement pour lui que *Saül*, jeune villageois ſans expérience, ayant beaucoup couru pour chercher les ânesſes de ſon pere qui s'étoient égarées, & n'ayant pu les retrouver, eut recours à Samuel en ſa qualité de Prophête, & lui mit de l'argent dans la main pour ſavoir de lui ce que ſes bêtes étoient devenues. V. *Chap.* IX. *vers.* 7 *&* 8.

Pluſieurs paſſages de l'Hiſtoire des Juifs

(1) Ceci nous prouve que les Prêtres ont de tout tems confondu leurs intérêts avec ceux de la Divinité, & que refuſer de plier ſous leur joug, c'eſt réſiſter à Dieu lui-même: doctrine qui prévaut encore dans presque tout l'univers; graces à l'imbécillité du genre humain toujours prêt à croire ceux qui le trompent au nom du Seigneur.

nous donnent lieu de penſer qu'il y avoit chez eux des ſéminaires ou des pépinieres de Prophêtes; c'étoient les Univerſités de ce tems-là : on y élevoit la jeuneſſe dans la connoiſſance des myſteres & dans l'art de prophétiſer. Nous voyons qu'il y avoit de faux Prophêtes, c'eſt-à-dire, des Prophêtes de contrebande, qui n'avoient pas pris leurs dégrés; nous voyons que ces faux Prophêtes en impoſoient même aux véritables. *Voyez le* Ier. *Livre des Rois chapitre* XIII. *vers.* 18. *& Joſephe.* Nous voyons de plus par cet exemple que les Prophêtes ne dédaignoient pas de prêter leurs ſecours prophétiques dans des affaires domeſtiques moyennant de l'argent. Nous trouvons que Saül s'adreſſe à un Prophête diſtingué, qui avoit été le Juge d'Iſraël, pour retrouver des ânesſes égarées.

Continuons pourtant. Saül retrouva non ſeulement ſes ânesſes, mais il acquit encore un royaume par deſſus le marché; l'eſprit du Seigneur deſcendit ſur lui, mais cet eſprit le quitta lorsqu'il devint réfractaire; cependant il paroît fort étrange qu'il ſe ſoit montré désobéiſſant lors même qu'il étoit encore ſous l'influence de l'eſprit divin.

Après que Samuel eut clandeſtinement ſacré Saül Roi d'Iſraël, & lui eut appris que ſes ânesſes étoient retrouvées, il le renvoya ; ce fut alors qu'il aſſembla le peuple pour élire un Roi ; dans cette aſſemblée le ſort eu ſoin de tomber ſur la Tribu de Benjamin ; il tomba dans cette Tribu ſur la famille de Matri ; & enfin ſur Saül le fils de *Cis*. Cette Election reſſemble aſſez à celles des Conſiſtoires où l'on élit nos Evêques ; l'on y prie Dieu ſolemnellement pour être dirigé dans un choix déjà fixé par le Souverain.

On ne ſe propoſe point ici d'entrer dans tous les détails du régne de Saül ; ce qui vient d'en être dit n'a été rapporté que parce qu'on ne pouvoit introduire David ſur la ſcène ſans faire connoître la cauſe du changement ſurvenu dans la forme du Gouvernement Hébraïque & la façon dont la Monarchie fut établie. Samuel ne trouvant pas Saül dans les diſpoſitions qu'il vouloit, c'eſt-à-dire, aſſez dévoué à ſes ordres, fit élire David à-peu-près de la même maniere que ſon prédéceſſeur.

Saül perdit entiérement la faveur de cet impérieux faiſeur de Rois pour lui avoir déſobéi, en épargnant un ſeul homme, & en réſervant quelque choſe du bu-

tîn d'une nation que Samuel vouloit faire exterminer entiérement au nom du Seigneur. Cette désobéiſſance fut cauſe de la perte de Saül & de la deſtruction de toute ſa maiſon. L'on n'en ſera point ſurpris quand on fera réflexion à l'empire abſolu & à l'aſcendant que le Clergé Juif ſçut toujours conſerver ſur un peuple ſuperſtitieux.

Nous ne devons point imaginer que l'humanité qui avoit fait épargner Agag Roi des Amalécites, fût la ſeule cauſe de la rupture entre Saül & Samuel; pluſieurs traits de l'hiſtoire de ce Prince nous font voir qu'il n'étoit pas trop bien diſpoſé pour les Lévites ſes protecteurs auxquels il avoit trop de cœur pour demeurer aveuglément ſoumis; cependant ce ne fut que dans cette occaſion que Samuel jugea devoir éclater & lever le maſque (2). Il déclara pour lors hautement l'intention de le dépoſer, & faiſant venir Agag en ſa préſence il le hacha en pieces *devant le Seigneur.*

Nous en voilà venus au Héros dont

(2) V. le 1. livre de Samuel chap. 22: vers. 18 & 19. & 28. chap. 9 Samuel ſe trouva fort choqué de ce que Saül avoit eu l'inſolence de faire ſans lui un ſacrifice pour lequel le Prophête s'étoit trop fait attendre. V. *chap.* 13: *v.* 8 — 14.

nous écrivons l'hiſtoire. En conſéquence de la réſolution formée par Samuel de faire un autre Roi, ce Prophète, ſous prétexte d'un ſacrifice, va ſacrer le fils d'un Berger; ce fut David, le plus jeune des fils de Jeſſé, habitant de Bethléem; il lui transmit l'eſprit du Seigneur qu'il venoit d'ôter à Saül (3). D'un autre côté ce Roi faiſant réflexion à la ſituation fâcheuſe où il ſe trouvoit, vu que dans la perſonne de Samuel tous les Prêtres étoient irrités contre lui, & ſachant bien le crédit que ces Prêtres avoient ſur l'eſprit de ſes ſujets dévots, tomba dans une profonde mélancolie que affecta ſa tête, & ſes Médecins ne furent point capables de guérir ſon mal. V. *chap.* 16, *vers.* 13, 14. *& Joſephe.*

Cela fournit une occaſion de produire David à la Cour; on conſeilla au Roi de s'amuſer par la muſique, on lui parla de David comme d'un excellent joueur de harpe; en conſéquence Saül envoya ordre à Jeſſé de lui envoyer ſon fils; il fut

(3) Il eſt évident que c'eſt ſur cette conduite du ſaint Prophète Samuel que ſont fondés les titres du Pape, qui pendant pluſieurs ſiecles s'eſt cru en droit de détrôner les Rois, de diſpoſer des Couronnes, & d'abſoudre les ſujets de leurs ſermens de fidélité.

obéi ſur le champ, & David demeura près du Roi en qualité de ſon Ecuyer ou de ſon porteur d'armes.

En cet endroit l'hiſtoire commence à s'obſcurcir au point d'être fort difficile à concilier. On nous parle brusquement d'une guerre contre les Philiſtins; ce fut au milieu de cette guerre qu'on nous apprend que David quitta Saül pour prendre ſoin des troupeaux de ſon pere, qui l'envoya porter des proviſions à ſes freres, qui ſervoient dans l'armée. Que penſer de tout cela? Il eſt difficile de ſuppoſer que Jeſſé ait fait quitter à ſon fils le poſte honorable qu'il avoit à la Cour du Roi; il n'y a pas d'apparence que ce fils eût été chaſſé, puiſque nous le retrouvons par la ſuite jouant de nouveau de la harpe devant le Roi; prendre ſoin des troupeaux de ſon pere n'étoit pas une fonction convenable pour l'Ecuyer d'un Roi, dont l'armée étoit en campagne, & qui s'y trouvoit en perſonne. Quoi qu'il en ſoit, le plus court eſt de prendre ces faits tels qu'on nous les donne, de les regarder comme certains, & de continuer notre hiſtoire.

Il y avoit dans l'armée des Philiſtins un homme d'une taille démeſurée nommé *Goliath*; tous les jours ce Géant s'avançoit hors

hors du camp pour défier au combat les Hébreux afin que la querelle fût ainſi terminée : perſonne parmi les Iſraëlites ne s'étoit ſenti le courage d'accepter le défi. David arrive à l'armée d'Iſraël préciſément au moment où elle ſe préparoit à combattre ; alors le Géant s'avance à ſon ordinaire pour inſulter les Juifs & leur faire des menaces ; David s'informe de la récompenſe deſtinée au vainqueur du Géant, & voyant que de grandes richeſſes & la fille du Roi étoient le prix de la victoire, il va trouver Saül, lui déclarer qu'il accepte le défi, & perſiſte dans ſa réſolution malgré les marques de mépris avec leſquelles ſes offres ſont reçues.

Saül, plein de confiance dans l'ardeur du jeune homme & aſſuré de la victoire, le revêtit de ſes propres armes, mais David n'en veut point, il ne veut d'autres armes que quelques pierres & ſon adreſſe à lancer la fronde. Le ſuccès répondit à ſes eſpérances, & fit donner un nom très-honorable à une entrepriſe téméraire ; il lance une pierre qui fait tomber Goliath, auſſi-tôt il court ſur lui, il lui coupe la tête avec ſa propre épée, & l'apporte en triomphe au Monarque d'Iſraël. La conſéquence de ce combat fut la défaite entiere de l'armée des Philiſtins.

Ici nous rencontrons encore un nouvel embarras. En effet quoique Saül, comme on l'a déjà fait obſerver, eût envoyé chez Jeſſé pour lui demander ſon fils David; quoique David eût déjà joué de la harpe en ſa préſence; quoique Saül eût envoyé de nouveau à Jeſſé pour obtenir que David pût reſter auprès de ſa perſonne, & l'eût en conſéquence fait ſon porteur d'armes; quoique Saül eût alors une nouvelle converſation avec lui; quoiqu'il l'eût revêtu de ſes propres armes; quoique toutes ces choſes euſſent dû ſe paſſer dans un eſpace de tems très-court; la mémoire de ce Prince eſt ſi foible qu'elle lui manque tout-à-coup au point de ne plus connoître ni David ni ſa famille. Pendant que celui-ci va combattre le Géant, le Roi s'informe de ce qui le concerne à des gens qui n'en ſavent pas plus que lui. Mais il faut encore paſſer par deſſus cette difficulté, qui, ſans la foi, paroît inſurmontable.

La gloire dont David ſe couvrit par cette action courageuſe lui valut bientôt un poſte conſidérable dans l'armée, & lui mérita l'amitié de Jonathas fils de Saül. Mais les acclamations tumultueuſes du peuple à l'occaſion de la défaite du Géant, les cris des Hébreux qui diſoient que *Saül*

avoit tué mille & David dix mille; en mot ces exagérations ridicules furent ıſe que Saül ne put voir David ſans ja- ſie. Nous avons toutes les raiſons du nde pour croire que Samuel & les Prê- s ſçurent mettre à profit un événement favorable à leur Roi *ſecondaire*; ils s'en virent avec ſuccès pour le rendre agré- e au peuple, vu que dès le premier in- nt l'enthouſiaſme du vulgaire s'étoit ntré d'une façon ſi indécente, que Saül oit lui-même: *que peut-il avoir de plus le Royaume?* Nous pouvons donc con- ıre que le Roi en vit aſſez pour être s-allarmé, & l'on nous dit qu'à comp- r de ce jour Saül regarda David de fort auvais œil. En effet nous voyons que jour ſuivant, lorſque David à ſon or- naire jouoit de la harpe devant lui, ce ince lui lança ſon javelot que David ıt l'adreſſe d'eſquiver. Saül après cela i donna le commandement de mille mmes en diſant: *que ma main ne ſoit int ſur lui, mais que la main des Philis- ıs ſoit ſur lui.* Il lui offrit encore ſa fil- Mérab pour femme; mais ſans que ous en ſachions la cauſe, elle fut donnée un autre; à ſon défaut Saül lui donna lichol. En cette occaſion David ſçut uer parfaitement la modeſtie quoiqu'il

ſçût très-bien que Samuel le deſtinoit à être Roi. *Voyez Samuel chap.* XVIII. *vers.* 7. 8. 9. 11. 17. 19. 23. 25.

Saül, ayant fait réflexion qu'il pouvoit être dangereux d'uſer ouvertement de violence contre le jeune héros dont ſon peuple étoit épris, crut que la politique exigeoit qu'il ſe l'attachât à force de faveurs & de bienfaits, ou qu'il s'en défît en l'expoſant au danger & en lui fourniſſant l'occaſion de montrer ſon courage; en effet on ne peut mettre la poltronnerie au nombre des vices de David. Ce fut dans cette vue que le Roi pour en faire ſon Gendre exigea qu'il lui apportât cent prépuces, ou, ſuivant Joſephe, ſix-cens têtes de Philiſtins.

S'il eût été queſtion de préſens de grande valeur, un homme généreux auroit eu bonne grace à faire plus qu'on ne lui demandoit, mais lorsqu'il s'agit de la vie des hommes & même de ſes ennemis, un homme qui auroit eu quelques ſentimens d'humanité ſe fût contenté du nombre qui lui étoit preſcrit : David donna dans cette occaſion la premiere preuve du plaiſir qu'il trouvoit à répandre le ſang; il apporta le double bien compté de ce qui lui avoit été demandé. (Verſet 27.) On nous dira, peut-être, que cette bar-

barie tenoit aux mœurs du tems, & que dans ces ſiecles reculés les hommes n'étoient point civiliſés; mais cette réponſe n'eſt nullement admiſſible. En effet ſi David étoit un homme *ſelon le cœur de Dieu*, Dieu étant immuable n'a pu exiger dans un tems des cruautés qu'il condamne dans un autre : Dieu a dû toujours exiger que l'on fût juſte, humain, miſéricordieux.

David s'acquit de jour en jour une plus grande réputation par ſes exploits militaires; il trouva un protecteur zêlé & un ami ſincere dans ſon beau-frere Jonathas, qui vint à bout de le réconcilier pour quelque tems avec Saül; celui-ci dans cette occaſion fit ſerment de ne plus jamais attenter à ſa vie. Néanmoins, ſoit que ce Prince ne pût vaincre ſa jalouſie, ſoit qu'il continuât à s'appercevoir des menées de David avec le Clergé, comme on pourroit aiſément le conjecturer, Saül tenta encore par deux fois de le tuer; ſa femme Michol le garantit une fois; & voyant qu'il n'y avoit pas de ſureté pour lui à reſter à la Cour, il alla ſe réfugier auprès de Samuel à Ramah, où Saül envoya des gens pour le prendre; mais ceux-ci voyant Samuel à la tête d'une troupe de Prophêtes, furent ſaiſis eux-mêmes par

l'eſprit prophétique : ce n'eſt pas tout, Saül voyant ce qui étoit arrivé, alla lui-même pour ſaiſir David, mais il fut ſaiſi comme les autres de l'eſprit prophétique, & s'étant dépouillé tout nud il reſta dans cet état pendant un jour & une nuit. *Voyez Samuel* I. *chap.* XIX. *vers.* 4. 10. 11. 18. 20. 23.

Il faut convenir que cette relation eſt très-ſinguliere. Si l'hiſtorien n'eût point rapporté les circonſtances qui regardent Saül, on auroit pu ſuppoſer avec beaucoup de vraiſemblance que David, ou les Prophêtes de ſon parti, avoient gagné les émiſſaires que le Roi avoit envoyés pour le ſaiſir, mais comme il eſt dit que ce Prince lui-même ſe mit à prophétiſer, & que ſa prophétie fut accompagnée de circonſtances auſſi extravagantes que celles de ſe dépouiller tout nud & de reſter dans cet état pendant un jour & une nuit, nous n'avons d'autre moyen de concevoir tout cela que de ſuppoſer que les Prophêtes avoient le ſecret d'inſpirer à un peuple ſuperſtitieux des accès momentanés d'enthouſiaſme & de frénéſie ; en effet il n'y a que des accès de folie qui puiſſent faire commettre de pareilles extravagances. L'Hiſtoire profane tant ancienne que moderne nous fournit des exemples

qui rendent cette ſuppoſition très-probable. Si l'on nous eût transmis l'objet de la prophétie de Saül, cela eût, ſans doute, jetté un grand jour ſur ce trait d'hiſtoire, mais on ne nous apprend rien, ſinon qu'*il prophétiſa*, expreſſion très-vague, & qui peut ſignifier ou qu'il prédit l'avenir, ou qu'il prononça un diſcours pieux, une priere, un ſermon. Cependant il eſt dit que l'eſprit de Dieu entroit pour quelque choſe dans toutes ces opérations, cela doit ſuffire pour arrêter tout court les recherches impertinentes; cela poſé, nous ſommes forcés d'en reſter là & de laiſſer la queſtion indéciſe.

Quelque tems après, David eut une entrevue ſecrette avec Jonathas, car il n'oſoit ſe montrer à la Cour. L'on voit par ce qui ſe paſſa dans cette entrevue que Jonathas avoit conçu beaucoup trop d'amitié pour cet homme; celui-ci parvint à le ſéduire au point de lui faire oublier ſon devoir & manquer à ſa fidélité pour ſon pere & ſon Roi. Jonathas lui jura ſolemnellement de ſonder les intentions de ſon pere dès le lendemain, jour auquel on célébroit la fête de la nouvelle lune, & où David devoit aſſiſter au feſtin Royal; il lui promit de l'avertir s'il courroit quelque danger. David demeura caché

dans un champ jusqu'à ce que Jonathas fût venu lui dire ce qui s'étoit passé ; & lorsque le Roi demanda où il avoit été, Jonathas, comme il en étoit convenu, dit qu'il avoit été à Bethléem pour faire un sacrifice de famille. A cette occasion Saül lui fit une réponse très-sensée, qui prouve que sa haine invétérée pour David n'étoit nullement l'effet d'un esprit aliéné. L'Ecriture dit „ qu'alors la co-„ lere de Saül s'enflamma contre Jona-„ thas, & il lui dit: Fils de la méchante „ rebelle! ne sçai-je pas bien que tu as „ choisi le fils de Jessé à ta honte, & à „ la honte de la turpitude de ta mere ? „ car tant que le fils de Jessé vivra sur la „ terre, tu ne seras point établi, ni toi, „ ni ton royaume ; c'est pourquoi envoye „ sur l'heure le chercher & amene-le „ moi, car il est digne de mort. " Jonathas ayant voulu faire entendre raison à son pere ne fit que l'irriter davantage & s'exposa à être lui-même percé d'un javelot. *Voyez* I *Samuel chap.* 20. *vers.* 30. 31. 33.

David averti de ce qui se passoit & des dispositions où étoit le Roi à son égard, se réfugia près d'Achimelech le Grand-Prêtre dans la ville de Nob ; celui-ci le régala des pains de proposition, lui cei-

gnit l'épée de Goliath, qui avoit été conſacrée au Seigneur. *Ibidem chap.* 21. *vers.* 5. 9. 10.

Nous pouvons regarder l'action de David reprenant cette épée conſacrée au Seigneur comme une preuve de ſes intentions ſanguinaires, ou comme une déclaration de guerre contre Saül : auſſi voyons-nous que David s'y prépara tout de bon. Ainſi équipé il ſe ſauva de la Judée vers Achis Roi de Gath, dans la vue, ſans doute, comme tout le prouve, de ſe liguer avec lui contre les Hébreux ; mais les ſujets d'Achis s'oppoſerent à ſes deſſeins avant qu'il pût les accomplir. Dans cette occaſion David agit d'une façon qui fait peu d'honneur à ſa prudence ; car quoique l'épée de Goliath fût propre à rappeller aux Juifs le ſouvenir de ſes exploits, & qu'en la prenant il eût agi d'une façon très-adroite, cependant il y avoit beaucoup d'imprudence à lui de ſe remettre entre les mains des Philiſtins, au champion desquels il avoit enlevé cette épée ; en effet nous voyons qu'il penſa lui en coûter cher, s'il ne ſe fût aviſé d'un ſtratagême pour ſe tirer d'affaire ; ce fut de contrefaire l'inſenſé. Il paroît que dans ces tems les hommes étoient bien faciles à tromper.

David croyant pour lorsqu'il étoit tems de ſe déclarer ouvertement & de diſputer la couronne à Saül, ſe rendit dans une caverne appellée Adullam, qu'il indiqua comme un lieu de rendez-vous à ſes adhérens. On nous apprend qu'il y raſſembla une troupe de bandits, de vagabonds, de mécontens, de gens noyés de dettes au nombre de quatre cens; il déploya l'étendart de la révolte à la tête de ces brigands; ſon pere & ſes freres ſe rendirent auprès de lui. La premiere expédition qu'il fit fut d'aller chez le Roi des Moabites pour lui demander un azyle pour ſon pere & ſa mere, jusqu'à ce qu'il vît le ſuccès de ſes entrepriſes. *Voyez Samuel livre I. chap.* 22. *vers.* 2. 3.

Immédiatement après, par les conſeils du Prophête Gad, David marcha dans le pays de Juda ; ce Prophête s'imagina, ſans doute, que comme le jeune avanturier étoit de cette Tribu, il trouveroit le moyen d'y renforcer ſon armée. Quand Saül apprit ce ſoulévement, il ſe plaignit de la façon la plus touchante de ſa triſte ſituation, & de ce que ſon fils Jonathas lui-même conſpiroit contre lui. Alors un Edomite, nommé Doëg, apprit à Saül qu'il avoit vu David réfugié chez les Prêtres à Nob; ſur quoi ce Monarque

ordonna à tous les habitans de cette ville de comparoître devant lui avec Achimélech leur chef; celui-ci s'excuſa de ſon mieux, mais Saül ſe rappellant, ſans doute, la menace que lui avoit faite le Prophête Samuel à l'occaſion du Roi Agag en lui diſant que *l'Eternel l'avoit rejetté afin qu'il ne fût plus Roi ſur Iſraël & qu'il avoit déchiré ſon royaume pour le donner à un autre*; & ce Prince regardant ces Prêtres comme des rebelles & des traîtres, les fit tous maſſacrer au nombre de quatre-vingt-cinq: de plus, ſuivant la férocité familiere au peuple Hébreu, toute la ville de Nob fut enveloppée dans ce maſſacre; on tua les hommes & les bêtes, les jeunes gens & les vieillards, ſans épargner perſonne. *Voyez chap.* 22. 16 —— 19.

Quoique dans cette occaſion la fureur du Roi paſſât les bornes de l'humanité & de l'équité, & fût contraire aux régles d'une ſaine politique, ce fait nous prouve néanmoins à quel point les Prêtres étoient compliqués dans la révolte de David; il nous montre encore que Saül n'avoit pas une ſi haute idée de leur ſainteté, que l'on voudroit nous la donner dans les annales qu'ils ont eu ſoin de nous tranſmettre eux-mêmes. Si Saül eût été plus ſoumis à ſon Clergé, il auroit joui du ti-

tre de Souverain, & s'il eût conſenti à ſe laiſſer duper & gouverner par ſes Prêtres, il ſeroit mort en paix, & ſes enfans auroient paiſiblement ſuccédé à leur pere; mais hélas, grand Dieu! combien l'ambition fait-elle commettre de crimes à tes Miniſtres!

Pendant ce tems David fit lever le ſiége de la ville de Keilah aſſiégée par les Philiſtins, dans la vue de s'aſſurer cette forteresſe à lui-même; mais à l'approche de Saül, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour s'y maintenir, attendu qu'il n'avoit encore que ſix-cens hommes ſous ſes ordres, & qu'il ne crut pas devoir ſe fier aux habitans, il abandonna la place & ſe retira dans le déſert. *Voyez chap.* 23. *vers.* 3. 13. 16. 17. 18. Là Jonathas vient en ſecret le trouver; il fait pieuſement avec lui une alliance contre ſon propre pere; ces deux rebelles conviennent qu'en cas que David réuſſiſſe, ce dont Jonathas ne doute point un inſtant, celui-ci partagera ſa bonne fortune; mais comme il ne vouloit pas ſe joindre ouvertement à l'ennemi de ſon pere, Jonathas s'en retourna chez lui après la conférence.

Saül, inſtruit des retraites où ſe tenoit David, le pourſuivit de lieu en lieu, mais fut obligé de ſe déſiſter de ſon en-

trepriſe ſur la nouvelle d'une invaſion de la part des Philiſtins. Nous ne pouvons décider ſi cette invaſion avoit été concertée par David durant ſon ſéjour à la Cour d'Achis. Quoi qu'il en ſoit, Saül après avoir repouſſé l'ennemi, ſe remit à pourſuivre David dans le déſert d'Engaddi, avec trois cens hommes d'élite. On nous raconte en cet endroit une étrange avanture qui mit Saül au pouvoir de David; Saül ſe retira pour prendre du repos & pour ſatisfaire un beſoin (4) dans une caverne où il ſe trouva préciſément que David & ſes bandits s'étoient cachés. On imaginera, peut-être, que David avoit

(4) L'Ecriture dit que Saül entra dans la caverne *pour ſe couvrir les pieds*, ce qui, ſelon Joſephe & d'autres, ſignifie *pour ſatisfaire un beſoin naturel*. Néanmoins dans d'autres paſſages nous trouvons que cette façon de parler indique ſe *repoſer*, ſe *coucher* pour dormir. Dans le *chap.* III. *des Juges verſet* 24. nous voyons que cette expreſſion ſignifie qu'Eglon Roi de Moab alla dormir. Elle indique la même choſe dans le *chap.* III. *verſet.* 7. *de Ruth* où il eſt dit que Noëmi, la mere de Ruth, conſeilla à ſa fille de *découvrir les pieds* de Booz, pour coucher avec lui. Il y a lieu de croire que dans le paſſage dont il eſt queſtion ici Saül ſe coucha pour dormir dans la caverne d'Engaddi, vû qu'il ne s'apperçut pas que David lui avoit coupé un pan de ſa robe.

alors la plus belle occaſion du monde de décider pour toujours la fortune en ſa faveur en tuant Saül & s'emparant du trône, mais il étoit trop aviſé pour faire un coup ſi précipité; il ne pouvoit gueres ſe flatter que les Juifs vouluſſent reconnoître pour Roi un homme qui ſe ſeroit ſouillé par l'aſſaſſinat de *l'Oint du Seigneur*; conſéquemment il ſe contenta de couper un morceau de la robe de Saül qu'il laiſſa paiſiblement s'en aller. Lorsque le Roi fut ſorti de la caverne, David l'appelle pour ſe faire un mérite de ſa modération, & pour proteſter de ſon innocence, que démentoit pourtant ſa conduite, puisqu'il étoit en armes contre ſon Souverain. Saül reconnoît franchement qu'il lui eſt redevable de la vie, il paroît même convaincu de la force de David & de ſa propre foibleſſe dont il fait un aveu ingénu; il ſe contente de lui faire promettre par ſerment de ne point faire mourir ſes enfans après lui. Nous verrons en tems & lieu ſi David ſe ſouvint de cette promeſſe & s'il accomplit ce ſerment.

Il faut que dans cette occaſion Saül ſe fût égaré & ſe fût fort éloigné de ſes gens, pour être ainſi pris au dépourvu par David; cette conduite paroît peu

digne d'un bon Général ; cependant ce fait nous étant ainſi rapporté nous ſommes obligés de le croire, puiſque nous devons ajouter foi au livre qui le rapporte, & que ſans cela nous ne pourrions rien comprendre à la ſotte réponſe que fait Saül à la harangue de David. En effet Saül dans d'autres occaſions ne paroît pas manquer de courage ; mais ce Prince, en reconnoiſſant qu'il ſe tient aſſûré que David obtiendroit la ſouveraineté & en ſuppliant un rebelle de ne point faire mourir ſes enfans, ſe conduit d'une maniere que l'on ne peut ni juſtifier ni pallier qu'en ſuppoſant le fait très-véritable. Nous ſommes forcés de condamner dans Saül ſoit le Général, ſoit le Monarque ; dans cette circonſtance ni l'un ni l'autre ne ſe montrent d'une façon avantageuſe.

D'un autre côté David donne en cette occaſion des preuves d'une profonde diſſimulation ; il marque à Saül un très-grand reſpect pour l'Oint du Seigneur, quoiqu'il ſçût très-bien qu'il étoit auſſi bien que lui un Oint du Seigneur, deſtiné par les Prêtres à le remplacer, & quoiqu'il fût alors même occupé à faire valoir les droits qui lui avoient été conférés par le choix du Prophète. Mais comme le peuple Juif n'étoit pas dans le ſecret, &

comme David connoiſſoit le reſpect de ce peuple pour ſes inſtitutions religieuſes, il étoit aſſurément très-prudent à lui de donner en cette circonſtance un exemple de modération dont il pouvoit un jour profiter à ſon tour. Ce fut environ vers ce tems que mourut le Prophête Samuel.

Nous voyons peu après notre jeune avanturier jouer le principal rôle dans une Tragi-comédie, qui peut ſervir à nous montrer à quel point il méritoit le titre de *l'homme ſelon le cœur de Dieu.*

Il demeuroit alors à Maon un bon Fermier riche, vieux & ſans façons: David en ayant oüi parler & ſachant qu'il étoit pour lors occupé à faire tondre ſes brébis, envoya dix de ſes ſpadaſſins pour le mettre à contribution, ſe faiſant un grand mérite de n'avoir point volé ſes troupeaux ni maſſacré ſes bergers. Nabal, qui n'étoit point aſſurément l'homme le plus endurant de ce monde, ayant reçu ce meſſage de David fit une réponſe aſſez impolie, refuſa nettement ce qu'on lui demandoit, & dit „ qui eſt David? qui „ eſt le fils de Jeſſé? aujourd'hui eſt mul„ tiplié le nombre des ſerviteurs qui ſe „ débandent d'avec leurs maîtres: & „ prendrois-je mon pain, & mon eau, & „ la

» la viande que j'ai apprêtée pour mes » tondeurs afin de les donner à des incon- » nus "? Sur cette réponſe David prend ſon parti ſur le champ; il ſe fait accompagner d'un certain nombre de ſes adhérens; il fait vœu d'exterminer tout ce qui appartenoit à Nabal, avant le jour ſuivant. Comment fut-il détourné de cette réſolution honnête? Abigaïl, femme de Nabal, à l'inſçu de ſon mari, prit la réſolution d'eſſayer ſi ſa beauté pourroit déſarmer le courroux de notre héros irrité; elle n'ignoroit pas, ſans doute, combien ce grand perſonnage avoit de goût pour les femmes; en conſéquence elle prépare des préſens & va trouver David à qui elle dit: *que l'iniquité ſoit ſur moi, Monſeigneur!* Elle jugea très-naturellement que ſi elle pouvoit devenir l'objet de ſa vengeance, elle trouveroit moyen de l'adoucir, & de l'empêcher d'en venir à de fâcheuſes extrémités; elle ne fut point trompée dans ſa conjecture; on nous apprend que David reçut ſes préſens & lui dit *d'aller en paix chez elle, vu qu'il avoit écouté ſa voix & accepté ſa perſonne.*

Cependant quelque ſatisfaite qu'Abigaïl pût être de ce qui s'étoit paſſé entre elle & David, nous ne voyons pas que Nabal

fût bien content de ſa femme. En effet quand il eut ſçu ce qu'elle voulut bien lui apprendre de l'avanture, il eut aſſez de pénétration pour deviner tout le reſte; en conſéquence il mourut de chagrin au bout de dix jours. David, ſans perdre de tems, après avoir rendu graces à Dieu de la mort du bon homme, épouſe ſa belle veuve, en même tems qu'Achinoam la Jezraëlite, vu que Saül avoit donné ſa fille Michol à un autre. *Voyez chap.* XXV. *verſet.* 35 — 44.

On nous raconte enſuite un trait d'hiſtoire qui reſſemble beaucoup à celui de la caverne d'Engaddi. Saül ſe met de nouveau à la pourſuite de David, avec trois mille hommes choiſis, & ce Prince durant ſon ſommeil tombe encore dans les mains de ce rebelle, qui étant ſecrettement entré dans ſon camp, ſe contente de lui enlever ſa lance & ſa coupe; ſur quoi Saül ſe retire de nouveau tout auſſi peu avancé que la premiere fois. *Voyez chap.* XXVI.

Je ſerois fort tenté de croire avec M. Bayle, que cette hiſtoire n'eſt qu'un double emploi de l'avanture d'Engaddi, & j'adopte les raiſons qu'il en donne; en effet en comparant ces deux faits tels qu'ils ſont rapportés dans les chapitres 23. 24.

& 26. du 1er. livre de Samuel ou des Rois, nous remarquerons 1°. que dans chacune de ces hiſtoires ce ſont les Ziphites qui donnent avis à Saül du lieu de la retraite de David. 2°. Dans ces deux hiſtoires David s'approche de Saül à-peu-près de la même maniere, il empêche ſes gens de le tuer, & ſe contente de lui enlever quelque choſe qui prouvât qu'il avoit eu le Roi dans ſon pouvoir. 3°. Dans la ſeconde avanture, quand David veut montrer l'injuſtice prétendue de la perſécution que Saül lui fait éprouver, il ne lui fait point ſentir que c'étoit la ſeconde fois qu'il épargnoit ſa vie, il ne lui reproche pas ſon ingratitude, il ne lui parle point de ce qui étoit arrivé précédemment. 4°. Dans la ſeconde avanture, Saül en rendant juſtice à la modération & à la clémence de David, ne fait pas mention d'aucune obligation antérieure, quoiqu'elle dût être ſi récente. 5°. L'Hiſtorien, quoiqu'il ſe propoſe évidemment de dénigrer Saül & de montrer David ſous des traits favorables, ne dit rien dans le ſecond récit qui ait rapport au premier.

Ces raiſons ſemblent prouver invinciblement que l'on nous donne le même fait raconté diverſement; c'eſt aux Com-

mentateurs, Gloſſateurs, interpretes accoutumés à éclaircir ces ſortes de paſſages, à régler infailliblement ce que nous devons en penſer.

David trouvant que ſes forces n'étoient point encore aſſez grandes pour ſe maintenir en Judée, ſe remet de nouveau ſous la protection d'Achis Roi de Gath. Celui-ci, qui ne paroît pas avoir été un Prince bien puiſſant, ſemble conſidérer David ſeul, & David à la tête de ſes ſix-cens bandits, comme deux hommes tout différens. En effet il lui aſſigne pour ſa demeure un lieu nommé Zikla où il reſta pendant un an & quatre mois.

Comme David jouiſſoit pour lors d'un aſyle ſûr & paiſible, ceux qui ont une haute opinion de la ſainteté de ce héros, s'imagineront, peut-être, qu'il ne s'y occupoit qu'à méditer, à compoſer des pſeaumes, à les chanter en s'accompagnant de ſa harpe, mais ce grand homme y trouva des occupations plus dignes de ſon génie. Cependant je ſerois très-fâché que l'on m'accuſât d'inſinuer qu'il ne chantoit pas des pſeaumes dans ſes momens de loiſir, il paroît pourtant que ſon occupation principale fut de conduire ſes gens pour piller & faire le dégât dans les pays voiſins. Nous trouvons les noms

de quelques-unes des Nations, ou plutôt des villages ou hordes qui éprouverent ſes incurſions; tels ſont les Géſurites, les Gezrytes & les Amalécites. Le pieux David fit un maſſacre affreux de ces pauvres gens; rien n'égale les horreurs qu'il exerça dans leurs pays; il n'y laiſſoit ni homme ni femme en vie, de peur, diſoit-il, qu'ils ne fiſſent à d'autres de mauvais rapports contre lui; il en uſa de même pendant tout le tems qu'il paſſa dans le pays des Philiſtins. *Voyez chap.* XXVII. *vers.* 11.

Après avoir pris ces meſures pour empêcher qu'on ne découvrît ſes brigandages, il apportoit au logis ſon butin, conſiſtant dans ce qu'il avoit enlevé aux malheureuſes victimes de ſa rage; il en faiſoit néanmoins part à ſon bienfaiteur Achis, qui lui demandant où il avoit fait ſes incurſions, le ſaint homme lui répondit que c'étoit vers le midi de la Judée, voulant par ce menſonge lui faire croire qu'il avoit une haine très-forte pour ſes compatriotes & beaucoup d'attachement pour lui: Achis en crut David ſur ſa parole, il fut charmé de voir qu'il ſe rendît odieux au peuple d'Iſraël, & ſe tint pour aſſuré de le garder à ſon ſervice. Il y a tout lieu de croire que David ne manqua

pas de compoſer de très-beaux pſeaumes dans toutes ces occaſions afin de rendre graces à Dieu de ſes rapines, du butin qu'il avoit fait ſur ſes ennemis, & des cruautés qu'il leur avoit fait éprouver.

Vers ce tems les Philiſtins raſſemblerent toutes leurs forces pour attaquer les Juifs; dans cette occaſion Achis manda David, qui lui dit qu'il obéiroit & que ce Prince verroit ce que ſon ſerviteur ſavoit faire. Notre brigand ſe mit donc à la tête de ſa troupe pour ſe joindre à l'armée d'Achis. Quand les chefs des Philiſtins virent un corps d'Hébreux au milieu de leur armée, ils furent très-étonnés & montrerent à leur Monarque des inquiétudes ſur leur compte. Mais ces chefs, peu ſatisfaits des réponſes d'Achis, ſe mirent en colere contre lui, & craignant que David & ſes Hébreux ne fuſſent des auxiliaires dangereux, ils lui dirent de renvoyer cet homme dans le lieu qu'il lui avoit aſſigné pour ſa demeure, de ne point ſouffrir qu'il fût préſent au combat de peur qu'il ne ſe tournât contre eux afin de faire ſa paix avec ſon Roi aux dépens des Philiſtins. En conſéquence David fut congédié; il ſe retira très-fâché du peu de confiance que l'on avoit dans ſa

ionne foi. *Voyez chap.* XXIX. *vers.* 4. 5. 11.

A ſon retour à Zikla il trouva que les Amalécites avoient uſé de repréſailles contre lui, & avoient brûlé ſa demeure & emmené toutes les femmes captives. Cet endroit de ſon hiſtoire nous offre une remarque très-digne d'attention; c'eſt que les Amalécites ne tuerent perſonne *ni grand, ni petit. Voyez chap.* XXX. *vers.* 2.; tant il eſt vrai que ces pauvres idolâtres étoient bien plus humains & plus modérés dans leur vengeance que l'illuminé David qui les avoit attaqués ſans cauſe. Cet événement fit révolter ſa troupe qui fut ſur le point de le lapider, lorsque lui qui connoiſſoit le foible de ſes gens conſulta le Seigneur à ce ſujet, & trouva le moyen de ſe ſouſtraire à leur fureur en leur ſuggérant l'idée de pourſuivre les Amalécites afin de reprendre ce qu'ils leur avoient enlevé. En conſéquence il ſe mit à la tête de quatre cens hommes d'élite afin de les pourſuivre; ils rencontrerent en chemin un homme qu'une maladie avoit forcé de reſter en arriere; après lui avoir donné des ſecours, ils apprirent de lui la route que ſes camarades avoient tenue. David fondit ſur eux à improviſte dans un lieu où dégagés de

craintes ils ne ſongeoient qu'à ſe réjouir de leur heureux ſuccès; alors quoique David & ſes gens euſſent recouvré tout ce qu'ils avoient perdu, quoiqu'ils euſſent encore fait un riche butin de ſurplus, quoiqu'ils euſſent retrouvé leurs femmes & leurs enfans ſains & ſaufs, cependant leur chef ne put s'empêcher de profiter d'une occaſion ſi favorable de ſatisfaire ſon humeur ſanguinaire; il fit durer le carnage pendant vingt-quatre heures ſans interruption; il n'échappa que quelques gens montés ſur des chameaux.

David envoya une portion des dépouilles de ces Amalécites aux anciens de ſa propre Tribu de Juda, & il en fit part aux habitans des endroits où il avoit coutume de ſe réfugier avec ſes brigans; par là il voulut ſans doute les attacher à ſes intérêts.

Le combat entre l'armée des Philiſtins & celle des Juifs ne ſe termina que par la défaite entiere des derniers, par la mort de Saül & de trois de ſes fils. Telle fut la fin tragique de ce Monarque infortuné que le Prophête Samuel de Berger avoit fait Roi, pour être ſon prête-nom dans le gouvernement de la nation Hébraïque, ſous le titre ſpécieux de Souverain. Si l'on compare ce Prince avec

tant d'autres qui ont régné ſur ce peuple imbécille & ſuperſtitieux, on trouvera qu'il y en eut peu qui duſſent lui être préférés: l'on n'a rien à lui reprocher, ſinon d'avoir été moins féroce que le Prophête ſon inſolent protecteur, & d'avoir pouſſé la désobéiſſance jusqu'à vouloir être Souverain de fait quoique ſon Prêtre voulût qu'il ne le fût que de nom.

Nous aurons donc maintenant occaſion d'obſerver la conduite de notre ſaint Héros en ſa qualité de Roi. La mort de Saül diſſipa tous les obſtacles qui l'écartoient du trône ſur lequel il n'avoit aucune prétention ni par la naiſſance qui y appelloit Isboſeth fils de Saül, ni par le choix du peuple qui avoit élu Saül; tous ſes titres étoient fondés ſur le choix ſecret d'un vieux Prêtre, qui lui donna des eſpérances que par la force des armes & par ſes cabales il parvint à voir effectuer.

Il n'y avoit que deux jours que David étoit retourné à Zikla lorsqu'un Amalécite vint le trouver pour lui apprendre l'événement de la bataille livrée entre les Juifs & les Philiſtins; il ſe vanta d'être celui qui avoit tué Saül, eſpérant que David le récompenſeroit très-bien pour une ſi bonne nouvelle, attendu que ſes

vues ambitieuſes étoient ſi bien connues qu'il lui préſenta la couronne & le bracelet du Monarque qui venoit de périr. Mais le pauvre Amalécite ne connoiſſoit point notre héros; il fut la dupe de ſon ignorance, car David le fit maſſacrer ſur le champ pour avoir oſé porter la main ſur l'Oint du Seigneur. Peut-on s'empêcher de rire en liſant que David en apprenant la mort de Saül déchira ſes vêtemens & ſe mit à faire une lamentation pathétique ſur la perte d'un Prince contre lequel il s'étoit révolté, & contre qui il n'y avoit que deux jours qu'il avoit offert ſon Epée à ſes ennemis?

A l'occaſion de ce changement dans ſes affaires, David ne manqua pas de conſulter le Seigneur, qui lui ordonna de quitter Zikla & d'aller à Hébron, l'une des villes de Juda, où il ſe rendit avec ſa troupe. Là ſes adhérens le ſacrerent & le reconnurent Roi, en même tems qu'Abner Général de Saül faiſoit reconnoître Iſboſeth fils de Saül Roi de tout Iſraël. Il eſt bon d'obſerver qu'en cette occaſion David ne parut pas fonder ſes droits à la Royauté ſur l'onction ſacrée qui depuis très-longtems lui avoit été conférée par Samuel. A l'occaſion de cette diviſion du Royaume il ſe livra une

ille près du Lac de Gédéon entre les
ſans d'Isboſeth commandés par Ab-
& les adhérens de David commandés
Joab: la victoire ſe déclara pour Da-
la perte fut conſidérable de part &
tre, excepté que Joab perdit ſon
: Hazaël qu'Abner tua de ſa pro-
main.

ous ſommes ici forcés de nous con-
r des foibles lumieres que nous four-
'hiſtoire; elle ne nous apprend rien,
ı qu'il y eut une longue guerre entre
aiſon de Saül & la maiſon de David,
que celui-ci ſe fortifia de plus en plus
is que ſon rival s'affoibliſſoit de jour
our. Ce qui dut, ſans doute, con-
ier au déſaſtre du fils de Saül, ce fut
querelle qui s'éleva mal à propos en-
e Roi Isboſeth & Abner ſon Général,
ujet d'une des concubines de Saül,
laquelle Abner avoit pris de trop
des privautés. Ce Général fut ſi
é qu'il entra en négociation avec Da-
& s'engagea de le faire reconnoître
de tout Iſraël. David accepta ſes
s, mais il demanda pour préliminai-
u'on lui rendît Michol ſa premiere
ne, qui durant ſa révolte contre Saül
voit épouſé un autre. Il fit publi-
ment la même demande par une Am-

baſſade ſolemnelle envoyée à Isboſeth, qui la lui accorda très-volontiers, nonobſtant les regrets de celui qu'elle avoit épouſé qui ſuivit ſa femme en pleurant amérement.

L'on ne peut s'empêcher de faire remarquer ici l'incontinence de l'Homme de Dieu, qui peu content de ſix femmes dont il avoit eu des enfans, ſans parler de celles dont il n'en avoit point eu, étoit encore ſi âpre ſur l'article qu'il ne perdoit point de vue ſes appétits charnels, au milieu même des plus importantes affaires.

Après que le traître Abner ſe fut attaché aux intérêts de David, il eut une entrevue avec lui: à peine fut-il parti que Joab en eut connoiſſance; celui-ci à l'inſçu de David trouva moyen de faire revenir Abner ſur ſes pas & le poignarda pour ſe venger de la mort de ſon frere Hazaël; trahiſon bien lâche, mais bien digne, ſans doute, du ſerviteur d'un tel maître! Il aſſaſſine de ſang froid un homme de cœur, pour ſe venger d'une action commiſe dans la chaleur du combat à ſon corps défendant, & après avoir duement averti ſon adverſaire!

Après l'aſſaſſinat d'Abner David affecte encore le chagrin & le deuil; cependant

il y a tout lieu de croire que ſon rôle fut alors plus ſincere que quand il s'affligeoit pour la mort de Saül, vu qu'Abner étoit à portée de lui rendre des ſervices importans en trahiſſant ſon Souverain. Cependant l'événement tourna entiérement à l'avantage de David, comme nous le verrons bientôt.

Quand Isboſeth & ſes partiſans apprirent la fatale avanture d'Abner, qui étoit l'ame de leur parti, ils furent jettés dans la plus grande conſternation; alors deux ſcélérats nommés Réchab & Baanah, eſpérant de tirer avantage des calamités publiques, allerent aſſaſſiner leur Souverain Isboſeth, tandis qu'il prenoit du repos durant la chaleur du jour, & porterent ſa tête à David. Ces malheureux ne firent point attention à une maxime de politique qui ſe préſente aſſez naturellement; ainſi que l'Amalécite qui s'étoit fait un mérite d'avoir tué Saül, ils trouverent que David ſe ſentoit intéreſſé à punir les traîtres, quelque profit qu'il tirât de la trahiſon.

Si David eût eu la moindre étincelle de probité, il eût été honteux du rôle qu'il joua à l'occaſion de la mort d'Isboſeth; il eût rougi de faire ſi ouvertement l'hypocrite, en affectant de paroître affli-

gé d'un événement qui écartoit le ſeul obſtacle à ſes vues ambitieuſes; il n'eût pas fait punir les inſtrumens immédiats d'un crime dont il étoit lui-même la cauſe efficiente quoiqu'éloignée, lui qui étoit l'uſurpateur d'une partie des Etats d'un Prince infortuné, & qui vouloit s'emparer de la totalité: en effet ſi David n'eût point aſpiré à d'autre ſceptre qu'à ſa houlette de Berger, & ſi des ſcélérats n'euſſent point compté ſur la reconnoiſſance de cet uſurpateur, Isboſeth, Prince très-pacifique, auroit pu longtems régner avec honneur & d'une façon avantageuſe pour lui-même & pour ſes ſujets. Il ne paroît pas que ce Prince ait eu de grands talens, ni qu'il fût en état de ſe meſurer contre un rival tel que David; on ne nous dit rien de lui; ce fut Abner qui le mit ſur le trône, & qui, s'il eût vécu, l'en auroit fait deſcendre. Quoiqu'il n'y ait point de talens qui puiſſent garantir d'un aſſaſſinat, cependant les infâmes & les lâches profitent communément des malheurs des Princes pour les faire périr afin de faire leur cour au ſoleil levant.

Le meurtre de ce fils malheureux d'un Pere infortuné mit David en poſſeſſion du rang auquel il aſpiroit depuis long-tems;

cependant un paſſage de l'Ecriture, qui ne fait pas beaucoup d'honneur à ce ſaint homme, nous apprend que Saül avoit encore d'autres fils vivans. *Voyez Samuel livre* II. *chap.* V. *vers.* 3. *& Chroniques lib.* I. *chap.* XI. *vers.* 3. David étoit alors dans ſa trente-huitieme année, dont il avoit régné ſept ans & demi à Hébron ſur la Tribu de Juda.

Quoique ce grand Prince eût obtenu le trône ſans partage, cependant ſon génie bouillant ne put ſe contenter de ce rang élevé; le premier objet de ſon attention fut la ville de Jéruſalem, habitée pour lors par les Jébuſéens; mais dès que David eut conçu le deſir de s'en rendre maître, il ne s'embarraſſa plus de ſavoir à qui cette ville appartenoit; il l'aſſiégea donc, & les habitans comptant ſur la force de la place, ne mirent par dériſion que des eſtropiés pour défendre ſes murailles; ils furent trompés dans leurs idées; David ſe rendit maître de la ville dont il fit la capitale de ſes Etats. Il eſt bon d'obſerver en paſſant qu'il recruta de nouvelles femmes dans Jéruſalem qu'il venoit de conquérir. *Voyez* II. *Samuel chap.* 2. *vers* 11. *chap.* V. *vers.* 5. 6. 7. 9. I. *Chroniques chap.* XI. *vers.* 5. 7. *Samuel* II. *chap.* V. *vers.* 13.

Tandis que l'homme de Dieu prenoit avec elles ſes ébats amoureux, les Philiſtins ayant appris qu'il étoit devenu Roi de tout Iſraël vinrent le troubler dans ſa poſſeſſion, mais David les défit, & les coups qu'il leur porta furent communément très-cruels.

Je ne m'arrêterai point ſur le conte ridicule de la façon dont David fit porter l'Arche dans ſon Palais. Il ſe ſervit pour la faire venir d'un chariot tout neuf traîné par des bœufs; l'hiſtoire nous apprend qu'Oza fut frappé de Dieu & puni de mort pour avoir eu l'impiété d'empêcher l'Arche de verſer: cet événement fut cauſe qu'elle ne fut plus confiée à des mains profanes, elle fut portée le reſte du chemin ſur les ſaintes épaules des Lévites; la marche fut accompagnée de muſique & ſuivie par David en perſonne qui, vêtu d'une tunique de lin, danſa de toute ſa force en préſence du Seigneur; & cela d'une façon ſi extravagamment indécente qu'il expoſa ſa nudité aux yeux des aſſiſtans. Michol ſa femme ſcandaliſée de lui voir jouer le rôle d'un baladin, lui fit ſentir le ridicule de ſa conduite & lui dit: „ le Roi d'Iſraël s'eſt fait aujourd'hui „ un grand honneur en ſe découvrant de- „ vant les yeux des ſervantes de ſes ſer-

„ viteurs, comme feroit un homme de „ néant ſans en avoir honte "! Cependant il paroît que David ne fut pas de l'avis de ſa femme ; il lui répond „ je „ me réjouirai devant l'Eternel, & je „ me rendrai encore plus abject que je „ n'ai fait cette fois ..... & pourtant je „ ſerai honoré devant les ſervantes dont „ tu as parlé ". Je conſeillerois à quelque pieux Théologien de prendre pour texte de ſon ſermon cette réponſe de David, & d'eſſayer de lui trouver un ſens ſpirituel ou myſtique ; les profanes, qui s'en tiennent au ſens évident des mots, pourroient bien être tentés de ne voir dans cette dévote cérémonie qu'une farce très-obſcene, & pourroient être ſcandaliſés qu'un ſi ſaint homme ne rougiſſe point de montrer ce qu'il devoit cacher & prétende n'avoir point de raiſon d'être honteux de ſon immodeſtie.

Cette hiſtoire édifiante eſt terminée par une remarque auſſi frappante que le reſte. „ Or Michol fille de Saül n'eut „ point d'enfans jusqu'au jour de ſa „ mort". *Voyez Samuel livre* II. *chap.* VI. *vers.* 20. 22. 23.

A la ſuite de ces promeſſes David fit ſentir ſa fureur aux Philiſtins, ſans même épargner Gath, cette ville qui lui

avoit fourni un azyle avec tant d'hoſpitalité. Il fit enſuite la guerre aux Moabites, les deux tiers de la nation furent paſſés au fil de l'épée. „ Il les meſura au „ cordeau les faiſant coucher par terre &c. „ il en meſura deux cordeaux pour les „ faire mourir, & un plein cordeau pour „ leur ſauver la vie ". Tant ce bon Roi mettoit d'ordre & de ſyſtême dans ſa fureur! Hadadezer Roi de Zobath devint enſuite l'objet de ſes coups: comme ce Prince fut aſſiſté par les Syriens de Damas, David leur fit ſentir ſon courroux. Cependant tous ces carnages & toutes ces victoires ſont rapportés d'une façon ſi obſcure, qu'il nous eſt impoſſible de découvrir les motifs qui allumerent l'indignation de notre héros ſanguinaire; mais il eſt aiſé de les deviner à la vue des produits de ces guerres inhumaines; on peut voir ce qui excitoit l'avidité de David: il eſt dit qu'il fit porter une quantité prodigieuſe d'or & d'argent à Jéruſalem, & ſans faire tort aux Prêtres on peut les ſoupçonner d'avoir été les vrais inſtigateurs de ces expéditions. Nous trouvons en effet qu'ils en recueilloient les fruits, puiſque tout le butin leur étoit abandonné. Il ne faut donc point être ſurpris ſi les Prêtres tant anciens que modernes ont

tant exagéré le mérite ſublime d'un brigand ſi complaiſant pour l'ordre ſacerdotal. L'Ecriture nous dit qu'il ſe fit un grand renom par la défaite des Syriens ; on peut aiſément l'en croire, mais il y a tout lieu de préſumer que s'il ſe fit un grand renom parmi ſes Juifs, ſes brigands & ſes Prêtres, ſon nom dut être en exécration chez ſes voiſins & chez les honnêtes gens, qui durent déteſter un Prince auſſi étranger à la juſtice, au droit des gens & à l'humanité.

Vers ce tems David éprouva pourtant un accès momentané de reconnoiſſance qu'il fit ſentir à un fils impotent de ſon ami Jonathas, appellé Miphiboſeth ; il lui rendit tous les biens patrimoniaux de Saül ſon grand-pere, & même il le prit dans ſon Palais. Mais ſon humeur bienfaiſante ne fut pas de longue durée ; ſur une accuſation faite contre ce Prince par un de ſes Domeſtiques, David adjugea à celui-ci tous les biens de Miphiboſeth ; & lors même que la fauſſeté de cette accuſation fut découverte, David au lieu de punir le calomniateur & de rétablir le malheureux Miphiboſeth dans ſes bonnes graces & dans la poſſeſſion de ſes biens, ne lui reſtitua que la moitié de ce qui lui avoit été confiſqué pour ſon crime imagi-

ginaire, & l'infame Ziba demeura poſſeſſeur de l'autre moitié, qui ſervit de récompenſe à ſon indigne trahiſon.

L'action la plus mémorable par laquelle David s'illuſtra peu après, fut le crime le plus avéré de tous ceux qu'il ait jamais commis : quant au reſte de ſa conduite, on nous la repréſente comme entiérement irréprochable, car il eſt dit qu'*il avoit fait ce qui eſt droit devant l'Eternel.* Voyez le I. livre des Rois chap. XV. vers. 5. & le I. livre des chroniques chap. XXI. verſet I.

Au milieu d'un détail obſcur de guerres & de carnages, occaſionnés par des marques de mépris reçues par des Ambaſſadeurs que David avoit envoyés faire un compliment de condoléance & qui furent pris pour des eſpions; pendant que Joab à la tête de ſon armée pouſſoit le ſiége de Rabbah capitale des Ammonites, le ſaint Roi, qui pour lors étoit à Jéruſalem, ſe promenant un jour ſur la terraſſe de ſon Palais, apperçut de-là une très-belle femme dans le bain; ſa convoitiſe allumée par ce ſpectacle l'excita à s'informer qui elle pouvoit être. Ayant appris qu'elle s'appelloit Betſabée, qu'elle étoit la femme d'Urie, qui dans ce même tems étoit abſent & ſervoit dans l'armée ſous

les ordres de Joab, il ſe la fit amener ſur le champ ſans autres cérémonies, & après avoir contenté ſa paſſion il la renvoya chez elle. Quelque tems après, cette femme s'étant apperçue qu'elle étoit groſſe en informa le Roi; celui-ci qui jamais ne fut embarraſſé ſur les moyens, donna ſur le champ des ordres pour qu'Urie revînt chez lui; il lui demanda des nouvelles des opérations de la campagne; après quoi il le renvoya dans ſa maiſon avec des préſens & des vivres. David vouloit, ſans doute, que le bon homme ſe repoſât des fatigues de la guerre dans les bras de ſa femme, & qu'il prît ainſi ſur ſon compte un enfant à la fabrique duquel il n'avoit point coopéré. Mais ſoit qu'Urie eût entendu parler de l'honneur que ſa Majeſté Prophétique avoit daigné lui faire, ſoit qu'il eût réellement réſolu de s'abſtenir par dévotion du plaiſir conjugal, comme il le prétendoit, Urie n'entra point dans les vues du ſaint Roi; il coucha dans l'antichambre de ſes gardes avec ſes autres ſerviteurs; David en fut informé & en ayant demandé la raiſon à Urie, celui-ci répondit qu'il ſe faiſoit un ſcrupule de ſe permettre des plaiſirs au logis tandis que l'Arche ſainte, ſon Général Joab & toute l'armée

campoient ſous des tentes. On le retint encore une nuit & David le fit enivrer pour voir ſi l'ivreſſe ne lui feroit point changer d'avis. Il n'y gagna rien; Urie n'alla point chez lui. Pour lors le pieux Monarque, le trouvant ſi peu traitable, changea de batterie & prit la réſolution de s'en défaire une fois pour toutes. Il le renvoya donc au camp, chargé d'une lettre pour ſon Général, dans laquelle il mandoit à Joab : *mettez Urie à l'endroit où ſera le plus fort de la bataille, & retirez-vous d'auprès de lui, afin qu'il ſoit frappé & qu'il meure.* Tout cela fut exactement exécuté par Joab, & pour lors le Roi Prophête plaça dans ſon ſerrail la belle Bethſabée. *Voyez Samuel* II. *chap.* XI. *verſet* 15. 17. 27.

Le Prophête Nathan fit à ce ſujet une réprimande très-forte à David; ce Prince dévot qui eut toujours grand ſoin d'être de l'avis de ſes bons amis les Prêtres, reçut très-patiemment la leçon de l'homme de Dieu & s'humilia devant lui.

Il eſt à préſumer que le bruit que fit cette avanture ſcandaleuſe fut un des motifs qui détermina Joab à prier David de venir prendre part à la gloire de la guerre; ce Prince ſaiſit habilement l'occaſion, mais ſa préſence fut très-fatale à tous

ceux dans les pays desquels il voulut ſe montrer: à moins d'être endurci comme un Juif, ou ſans pitié comme un Prêtre, qui pourroit en effet ſans frémir ſoutenir le détail des cruautés que le ſaint Roi fit éprouver aux malheureux habitans de Rabbah? Pour révolter tout homme en qui la ſuperſtition n'a pas complettement anéanti la ſenſibilité, il n'eſt pas beſoin d'exagérer, il ſuffit de rapporter fidélement ce qu'en dit l'Ecriture. „ Il em-
„ mena auſſi le peuple qui y étoit & le
„ mit ſous des ſcies, & ſous des herſes
„ de fer, & ſous des haches de fer, &
„ il les fit paſſer par un fourneau où l'on
„ cuit des briques, & il en fit ainſi à
„ toutes les villes des enfans de Hammon (5). *Voyez Samuel livre* II. *chap.* XII. *vers.* 31. *& Chroniques* I. *chap.* XX. *vers.* 3. Nous ne connoiſſons plus de notre tems les différens ſupplices dont il eſt ici queſtion; les interpretes ſont très-partagés ſur le ſens que l'on doit attacher aux expreſſions dont l'Ecriture ſe ſert en cet en-

(5) Il y a lieu de croire que David en faiſant paſſer les Ammonites par un fourneau à briques voulut venger d'une façon ſi cruelle les Iſraëlites, à qui les autres nations reprochoient leur ſervitude en Egypte, où on les forçoit à faire des briques; conjecture qui ne paroît pas improbable.

droit, mais il n'eſt pas douteux que ce paſſage ne nous annonce des tourmens très-recherchés; cette conjecture eſt confirmée par le témoignage de Joſephe qui nous dit que ces malheureux éprouverent des ſupplices affreux. C'eſt ainſi que le peuple de Dieu commandé par un chef, appellé par excellence *l'homme ſelon le cœur de Dieu*, traitoit ſes priſonniers de guerre! C'eſt par ce zêle barbare que ce monſtre dévot expioit ſes crimes, ſes uſurpations, ſes adulteres, ſes aſſaſſinats, ſes infames trahiſons!

Il ſeroit difficile de trouver dans l'hiſtoire un période plus remarquable par le ſang qui fut répandu & par les crimes qui furent commis, que le régne du grand Prince dont nous donnons l'hiſtoire. Les exemples de cruautés & d'infamies s'y ſuccedent avec tant de rapidité que le lecteur trouve à peine le tems de reſpirer, il ne peut perdre un inſtant de vue les horreurs abominables qui ſe renouvellent à tout moment.

Ammon, l'un des fils de notre héros, fait violence à ſa ſœur Thamar, après quoi il la chaſſe de chez lui. Abſalon ſon frere utérin ne prend connoiſſance de l'outrage fait à ſa ſœur qu'au bout de deux ans révolus: pour lors il invite tous

ſes freres à un feſtin, où après avoir enivré Ammon, il l'aſſaſſine en traître. Pour cet attentat ſi long-tems prémédité, Abſalon s'enfuit de la Judée, d'où il ſe bannit pour trois ans; alors par l'interceſſion de Joab, ſon pere dont ce Prince étoit le favori, le rappelle auprès de lui; mais quoiqu'il fût à Jéruſalem, David eſt encore deux ans ſans conſentir à le voir.

Abſalon pendant ſon exil avoit formé le deſſein de détrôner ſon pere; en effet après s'être réconcilié avec lui, ſon premier ſoin fut de ſe rendre agréable au peuple; pour y parvenir il ſe montra avec beaucoup de ſplendeur & de magnificence dans ſes équipages; il eut ſur-tout l'attention de redoubler d'affabilité à proportion qu'il augmentoit ſon faſte: il ſe levoit de grand matin, ſe plaçoit ſur le chemin de tous ceux qui alloient à l'audience de ſon pere afin de leur faire des careſſes, leur montroit le plus grand intérêt, leur demandoit les ſujets de plaintes qu'ils pouvoient avoir, & leur faiſoit entendre qu'il blâmoit la négligence du Roi à leur rendre juſtice, & leur parloit de la conduite équitable qu'il tiendroit lui-même s'il avoit à les juger.

La piété eſt généralement, & fut ſur-

tout chez les Juifs le masque le plus sûr dont le crime pût se couvrir; ainsi quand Absalon crut ses mesures assez bien prises pour être mises en exécution, il demanda à son pere la permission d'aller à Hébron pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait lorsqu'il s'étoit réfugié en Syrie. Ce fut à Hébron qu'il leva l'étendart de la révolte, ses adhérens vinrent l'y joindre en si grand nombre, & le mécontentement contre le gouvernement du saint Roi fut si grand, que David crut que la prudence exigeoit qu'il sortît de Jérusalem.

Il emmena avec lui toute sa famille & ses partisans, à l'exception de dix Concubines, qu'il laissa dans son Palais pour garder la maison; les Prêtres ses bons amis vouloient le suivre avec l'Arche, mais il préféra de les laisser dans la ville pour lui servir d'Espions & pour l'informer exactement de l'état des choses. Achitophel, son premier Ministre, se joignit aux mécontens; pour réparer cette perte David engagea Chusaï, homme considérable qui jouissoit de sa confiance, à rester dans Jérusalem, afin de s'insinuer dans la faveur d'Absalon, de contrebalancer les conseils d'Achitophel, de lui faire parvenir des avis par le moyen des Prêtres Zadoch & Abiathar, dont les fils

devoient être chargés de la correſpondance. Après avoir ainſi pris ſes meſures, David ſortit de Jéruſalem & Abſalon y entra ſur le champ. *Voyez Samuel* II. *chap.* XV. *vers.* 12 -- 37.

Lorsque le Monarque fugitif fut en chemin, il rencontra Ziba, le ſerviteur infidele de Miphiboſeth, accompagné d'ânes chargés de proviſions & de rafraîchiſſemens deſtinés à ſa Majeſté; David lui ayant demandé pourquoi Miphiboſeth n'étoit pas venu avec lui, ce ſerviteur infâme lui dit qu'il étoit demeuré en arriere dans l'eſpérance de profiter des troubles préſens pour remonter ſur le trône de ſon grand-pere: à l'aide de cette calomnie Ziba obtint la confiſcation de tous les biens de ſon Maître.

L'Hiſtoire nous préſente ici quelques faits qui prouvent que la dévotion & la ſainteté de David n'étoient pas auſſi généralement reconnues durant ſa vie que l'on pourroit l'imaginer, ou que l'on voudroit nous le perſuader: on reconnoîtra du moins qu'il eût été plus ſage de ne point transmettre à la poſtérité des traits capables de lui donner fort mauvaiſe opinion du grand homme qu'on lui propoſe comme un modele de piété.

Tandis que David continuoit à fuir,

il rencontra un nommé Siméi attaché à la famille de Saül. Cet homme en s'approchant murmuroit entre ſes dents des injures & des malédictions, & finit par jetter des pierres au Roi & aux gens de ſon cortege en lui diſant: „ ſors, ſors homme de ſang, homme de Bélial, l'Eternel a fait retomber ſur toi le ſang de „ la maiſon de Saül en la place duquel „ tu as régné; l'Eternel a mis le Royaume dans la main d'Abſalon ton fils; „ & voilà que tu ſouffres le mal que tu „ as fait, parce que tu es un homme de „ ſang ".

Ce diſcours très-véritable convenoit parfaitement bien au Tyran à qui il étoit adreſſé; quelques-uns des partiſans de David vouloient qu'on impoſât ſilence à ce crieur en l'aſſommant; mais David, toujours fort patient quand ſon intérêt l'exigeoit, ou quand il ne ſe ſentoit pas le plus fort, s'y oppoſa, parce qu'il crut qu'il étoit plus prudent de ne point en venir à des extrémités dans la conjoncture préſente (6).

(6) Les Prêtres ont toujours fidélement imité la conduite patiente & modérée de David en cette occaſion. Ils prêchent toujours la tolérance & l'indulgence quand ils ſont les plus foibles, mais ils prêchent la perſécution & la vengeance quand ils ſont les plus forts.

Pendant ce tems Abſalon étant venu à Jéruſalem, commença par s'emparer des femmes que ſon pere y avoit laiſſées; dans la vue, ſans doute de le braver, il ſe livra à des embraſſemens inceſtueux ſur la terraſſe du Palais, ſous une tente qu'il y avoit fait dreſſer pour ces uſages honteux.

Achitophel étoit d'avis que l'on choiſît douze mille hommes d'élite pour aller à la pourſuite de David avant qu'il eût eu le tems de ſe remettre de ſa conſternation; c'étoit aſſurément le parti que ſuggéroit une prudente politique, mais Chuſaï dérouta ce projet, & propoſa un tout autre plan d'opération; à l'avis d'Achitophel il oppoſa l'idée de la valeur, de l'expérience militaire du vieux Roi, du danger qu'il y auroit à le pouſſer au déſeſpoir avec ſes gens; il conſeilla de raſſembler toutes les troupes du Royaume, afin d'être plus aſſuré du ſuccès; il vouloit qu'Abſalon les commandât en perſonne; il prétendoit que par-là l'on ſeroit à portée d'envelopper David & ſon parti par-tout où on les trouveroit.

C'eſt ainſi que ſe termina le conſeil de guerre dans lequel l'avis de Chuſaï prévalut; auſſi-tôt qu'il ſçut que ſon projet ſeroit ſuivi, il en donna avis aux Prêtres,

avec des inſtructions pour marquer à David la conduite qu'il devoit tenir; celui-ci partagea ſes troupes en trois Corps, commandés par Joab, Abiſaï & Ittaï. Ses gens ne lui permirent point d'expoſer ſa perſonne. Quand David eut fait la revue de ſes forces, il recommanda ſurtout à ſes Généraux d'épargner la vie d'Abſalon; & par un trait qui fait honneur à ſon expérience militaire, il attendit l'ennemi dans le bois d'Ephraïm, poſition la plus propre que peut prendre une petite armée pour en attendre une plus nombreuſe (7).

Les ſoldats de David étoient des vétérans aguerris, dont pluſieurs avoient ſervi ſous lui lorsqu'il étoit à Gath, au lieu que l'armée d'Abſalon étoit principalement compoſée de nouvelles levées. La victoire ſe décida en faveur de David, l'armée rebelle fut battue avec un grand carnage; Abſalon fuyant monté ſur une mule, ſes cheveux qui étoient très-longs & très-beaux s'entrelacerent dans les branches d'un chêne, où il demeura ſuſpendu tandis que ſa mule échappoit d'entre ſes jambes; il fut apperçu dans cet

(7) Suivant Joſephe l'armée de David n'étoit que de quatre mille hommes.

état par un homme qui en avertit Joab; celui-ci conſultant plutôt la ſureté de ſon maître que ſa tendreſſe paternelle pour un fils dénaturé, tua Abſalon d'un coup de lance.

David pleura très-amérement la perte de ce fils ſi pervers, pour qui il avoit une affection très-déplacée; & quoique dans pluſieurs occaſions précédentes il eût joué le rôle d'un affligé, dans celle-ci ce cruel perſonnage parut pleurer ſincérement. Il eſt vrai qu'il avoit eu lieu d'être fâché de l'aſſaſſinat d'Abner, mais il faut avoir égard aux circonſtances; Abner fut tué à contre-tems, il n'avoit point rempli les engagemens pris dans ſa négociation. David devoit fonder de grandes eſpérances ſur lui; mais lorsque ce grand Roi vit ſes vœux comblés par la mort de Saül, il y a tout lieu de croire par la conduite qu'il avoit tenue avec l'Amalécite ainſi qu'avec Rechab & Baanah, qu'il auroit cherché & trouvé une occaſion favorable pour ſe défaire d'un homme en qui il ne pouvoit prendre beaucoup de confiance. Revenons à notre ſujet.

Le Général victorieux mit fin aux lamentations de David par les reproches qu'il lui en fit; Joab, enflé de ſa victoire, lui parla librement, mais, peut-être

d'une façon trop dure; en effet il paroît clairement que ce Général perdit en cette occaſion les bonnes graces de ſon maître: celui-ci ne put oublier ni le meurtre d'Abner, aſſaſſiné ſi mal à propos, ni la mort de ſon fils Abſalon contraire aux ordres formels qu'il avoit donnés, ni la dureté que Joab lui montra dans cette occaſion.

Après la bataille David invita Amaſa, Général d'Abſalon, à rentrer dans ſon devoir, lui promettant par une imprudence ſans exemple de lui donner le commandement en chef de l'armée à la place de Joab: c'étoit, ſans doute, une preuve bien frappante d'ingratitude pour un homme qui lui avoit été toujours inviolablement attaché, & à qui il avoit des obligations ſi récentes. Il eſt vrai qu'Amaſa étoit de ſes proches parens; mais, ſuivant Joſephe, Joab lui tenoit d'auſſi près: tous deux étoient fils de deux ſœurs de David; il faut donc ſuppoſer que les offres que le Roi fit à Amaſa eurent pour motifs ſes qualités perſonnelles, l'importance de l'attirer dans ſon parti à cauſe de ſon crédit, enfin le reſſentiment qu'il prit contre Joab pour avoir tué ſon fils.

Les reſtes épars de l'armée d'Abſalon tâcherent de ſe ſouſtraire à la pourſuite du

du vainqueur, mais l'imprudence de David le plongea dans de nouveaux troubles ; il ſe fit conduire chez lui par une eſcorte choiſie dans la Tribu de Juda ; de leur enlever leur Monarque : les chefs de cette Tribu répondirent qu'ils accompagnoient le Roi parce qu'il étoit de leur Tribu, & qu'ils le faiſoient de leur propre mouvement : à cela les autres répliquerent qu'ils étoient intéreſſés pour dix parts dans la perſonne du Souverain & qu'on auroit dû les conſulter pour le ramener chez lui. Un homme appellé Séba profita de ce mécontentement, il ſonna de la trompette & dit : „ nous n'avons „ point de part avec David, ni d'héritage à attendre du fils de Jeſſé. ô Iſraël ! „ que chacun ſe retire à ſes tentes". En conſéquence il y eut un nouveau ſoulevement ; Amaſa fut chargé de l'étouffer ; il aſſembla donc une armée, à laquelle Joab ſe joignit avec ſes gens ; celui-ci n'étant point curieux de ſervir ſous les ordres d'un homme qu'il avoit ſi récemment battu & n'ayant gueres plus de conſcience que ſon maître n'en avoit montré dans l'affaire d'Urie, pour décider la queſtion poignarde Amaſa, & reprend le commandement de l'armée.

Joab chargé de nouveau du commande-

ment en chef, ſongea à réduire promptement les mécontens de Séba ; celui-ci s'enferma dans la ville d'Abelah, dont Joab fit battre les murailles; mais par les intrigues d'une femme les habitans convinrent de lui jetter la tête de Séba par deſſus la muraille, ce qui fut exécuté. Ainſi la paix fut rétablie: Joab revint à Jéruſalem, où nous voyons qu'il continua à commander ſans partage toute l'armée d'Iſraël Nous ne trouvons point que David fît des recherches au ſujet de la mort de ſon Général, ni qu'il ait trouvé mauvais que Joab ait pris de ſa propre autorité le commandement de l'armée.

N'ayant pu rapporter le trait ſuivant dans ſa place naturelle, nous le placerons ici & nous ferons remarquer que quand David revint à Jéruſalem après la défaite d'Abſalon, eſcorté par les hommes de la Tribu de Juda, Simeï le Benjamite vint ſe joindre avec eux à la tête d'un corps de ſa Tribu; c'étoit le même qui peu auparavant s'étoit répandu en invectives contre David fugitif; mais ayant réfléchi d'après le changement de circonſtances au caractere vindicatif de ce Prince, il étoit venu lui demander pardon & lui rendre ſes hommages. David le

reçut avec bonté & lui confirma ſon pardon par un ſerment ſolemnel. Nous aurons bientôt occaſion de voir avec quelle exactitude ce ſerment fut obſervé.

Miphiboſeth vint auſſi à la rencontre de David, & voulut ſe juſtifier auprès de lui des calomnies de Ziba, mais il ne put obtenir que la moitié des biens dont Ziba avoit eu la confiſcation.

Ces troubles intérieurs firent naître à David le deſſein de ſe mettre en ſureté, & de prévenir autant qu'il dépendroit de lui les embarras qu'on pourroit lui ſuſciter. Les grands politiques peu contens de prendre au dedans d'eux-mêmes de ſages réſolutions, ſçavent encore faire concourir tous les événemeus à leurs vues. David obſerva cette maxime dans la circonſtance que nous allons rapporter, non pour juſtifier la fourberie de ce Prince, car jamais on n'employa plus effrontément une ruſe, dont il n'y avoit au monde qu'un peuple auſſi ſottement ſuperſtitieux que les Juifs qui pût être la dupe. Au reſte il ſuffit que David parvint à ſes fins, & c'eſt tout ce qu'il eût pu faire à l'aide de la politique la plus raffinée. Cependant ſi nous conſidérons la choſe du côté de la morale, nous trouverons qu'il étoit impoſſible d'imaginer un trait plus

noir d'ingratitude & de perfidie. Il n'étoit gueres poſſible de continuer notre récit ſans donner ce préambule néceſſaire pour y préparer le lecteur.

David avoit eu beaucoup de peine à s'établir ſur le trône de Juifs à cauſe de la concurrence d'Isboſeth; il avoit eſſuyé bien des traverſes pendant les dernieres années de ſon régne dans la révolte de ſon fils Abſalon; il avoit vu de plus que l'humeur ſéditieuſe de ſes ſujets étoit difficile à calmer quand elle étoit une fois excitée; c'eſt ce que lui prouvoit ſur-tout la rebellion de Séba, arrivée au moment même où le parti d'Abſalon venoit d'être écraſé; toutes ces conſidérations lui rappellerent qu'il exiſtoit encore des rejettons de la maiſon de Saül, il jugea que pour ſe mettre une bonne fois l'eſprit en repos de ce côté, il ſeroit à propos de les faire périr.

Toutes les fois que David formoit quelques projets bien ſcélérats, il ne manquoit jamais de les couvrir de quelque prétexte religieux, & de ſe faire ſeconder par les Prêtres. La Judée ſe trouvant affligée d'une famine, probablement occaſionnée par les troubles précédens qui avoient duré trois années, David conſulta le Seigneur, qui lui répondit que cette famine

étoit cauſée par Saül & ſa maiſon ſanguinaire, pour avoir maſſacré les Gabaonites. *Voyez Samuel* II. *chap.* XXI. *verſet.* I. Mais où eſt-il fait mention de ce crime? Samuel n'avoit point reproché ce maſſacre à Saül, au contraire ce Prophête s'étoit irrité contre ce Prince malheureux pour un crime tout contraire, je veux dire, pour avoir montré de la pitié. Comment Dieu ne ſe rappelle-t-il ce crime qu'un grand nombre d'années après la mort de Saül? D'un autre côté Dieu n'avoit jamais montré de colere pour les affreux maſſacres commis par David contre les Géſurites, les Gezrites, les Amalécites, les Moabites, les Ammonites, les Jébuſéens, & tant d'autres qui étoient devenus les objets de la rage de cet homme divin. Mais enfin qui falloit-il punir de ce maſſacre fait par Saül? Etoit-ce une nation entiere qu'il falloit affliger par trois ans d'une famine, qui, ioit dit en paſſant, ne fut point envoyée comme un châtiment, mais uniquement pour rappeller aux Juifs qu'il falloit pendre les enfans innocens de Saül, le ſeul qu'on pouvoit regarder comme coupable?

La réponſe de l'oracle ne preſcrivit point d'expiations, elle ne fit qu'indiquer la cauſe de la famine: en conſéquence on

s'adreſſa aux Gabaonites pour ſavoir quelle étoit la ſatisfaction qu'ils exigeoient. Ceux-ci jusqu'alors n'avoient fait aucunes plaintes, ils n'avoient point demandé de réparation, ni prétendu que David fît mourir perſonne dans Israël pour leur faire plaiſir; ils demanderent même alors, non que David les mît à mort, mais qu'il leur remît en main les hommes dont ils vouloient ſe venger. En conſéquence on leur livra ſept des fils de Saül afin d'être pendus en préſence du Seigneur. David ne fut retenu par aucun motif de reconnoiſſance ou de pitié pour la poſtérité de ſon malheureux beau-pere; violant ouvertement le ſerment qu'il avoit fait à Saül dans la caverne d'Engaddi, il accorda aux Gabaonites la demande que lui-même les avoit engagés de lui faire; il n'épargna que Miphiboſeth, qui par bonheur pour lui ſe trouvoit impotent & tellement dans la dépendance de David que celui-ci n'avoit rien à craindre de ſa part; d'ailleurs il voulut épargner ce pauvre Prince en mémoire d'un autre ſerment qu'il avoit fait à Jonathas ſon pere, & qu'il n'avoit aucun intérêt de violer; car ce ſaint homme étoit ſcrupuleux comme un autre quand il n'y avoit rien à gagner à commettre des crimes.

En un mot la conſcience de David ſe prêtoit à toutes ſes vues; ce pieux Monarque étoit lié par deux ſermens; il ſe ſouvint de l'un & mit l'autre en oubli. Quoi qu'il en ſoit, ſe croyant pour lors en ſureté il fut à la fois incité par Dieu & par Satan de faire le dénombrement de ſon peuple, action dont il eſt bien étrange qu'on lui fît un ſi grand crime, car le pauvre peuple Juif ne fut qu'un inſtrument paſſif dans cette affaire, & nous devons rendre juſtice à David lui-même quand il a raiſon. Cependant par l'ordre de Dieu le Prophête Gad lui reproche ſa conduite, & pour le punir de ſon crime il lui dit de choiſir entre trois eſpeces de fléaux qui devoient être néceſſairement infligés à ſes ſujets. Il lui donna donc le choix ou de ſept ans de famine, ou de trois mois de perſécution, ou de trois jours de peſte. David ſe décida pour ce dernier fléau. On ſent qu'il vaudroit tout autant paſſer par deſſus cette hiſtoire que de s'arrêter pour y faire des réflexions.

Nous avons ſuivi David pas à pas juſqu'au déclin de ſes jours; pour lors ſa chaleur naturelle l'abandonna à tel point que rien ne pouvoit plus le réchauffer; en conſéquence les Médecins lui ordonnerent une jeune femme, deſtinée à lui

communiquer de la chaleur en ſe couchant à ſes côtés. Ce remede peut être très-utile aux perſonnes d'un âge très-avancé ; mais il n'eſt pas aiſé de concevoir pourquoi la beauté pouvoit être néceſſaire pour rendre ce remede plus efficace ; cependant il eſt dit qu'on chercha une jeune perſonne d'une grande beauté, & qu'on en trouva une telle qu'il convenoit à notre ſaint paillard ; peut-être que David lui-même avoit dirigé le choix de ceux qui furent chargés de la chercher, car ſi ſes Médecins par complaiſance pour leur maître lui avoient ordonné un pareil remede contre ſa débilité, ils euſſent montré bien de l'ignorance dans l'économie animale en lui préſentant un objet propre à irriter les paſſions d'un vieillard & affoiblir de plus en plus une carcaſſe déjà ſuffiſamment uſée par la débauche ; d'ailleurs une jeune fille moins belle auroit pu lui procurer un égal dégré de chaleur ſans remplir le cerveau du malade de penſées déshonnêtes. Cependant l'hiſtorien a pris ſoin de nous informer que ſa Majeſté ne la connut point, fait que, d'après ce qui vient d'être dit, il y auroit de la témérité à révoquer en doute.

Tandis que le ſaint Roi ſe trouvoit dans cet état d'affoibliſſement, le deſtin

voulut encore qu'il reçût de nouvelles mortifications de la part de ſes enfans. Adonias, devenu l'aîné de ſes fils depuis la mort d'Abſalon, profitant de l'incapacité de ſon pere, fit la ſotiſe de prendre le titre de Roi, qui s'il eût été moins preſſé lui auroit été inceſſamment dévolu ſans aucune conteſtation. Il trouva le ſecret de mettre le Grand-Prêtre Abiathar dans ſes intérêts, ainſi que Joab le vieux Général de David; il y a tout lieu de croire que ce dernier devoit être fort diſpoſé à la révolte depuis la préférence que le Roi avoit accordée à Amaſa. Ainſi ſecondé, Adonias auroit pu ſe maintenir dans le rang qu'il avoit voulu prendre en avancement d'hoirie, s'il n'eût pas aliéné ſes plus puiſſans amis. Il donna un grand feſtin auquel il invita tous ſes freres à l'exception de Salomon; mais ce qui ruina ſur-tout ſes affaires, ce fut de n'avoir point invité à ſon repas le Prophête Nathan; ce fut-là la ſource de ſon inimitié; l'homme de Dieu exclu de la fête ſe crut en conſcience obligé d'être fidele à ſon maître; peut-être ſa fidélité eût-elle été ébranlée ſi Adonias eût daigné le rendre participant de ſa bonne chere.

Que le lecteur impartial n'accuſe point l'auteur de cette hiſtoire de donner un

tour malin à tous les traits qu'il rapporte. Lecteur! conſulte ta Bible & tu trouveras au verſet dixieme du premier chapitre du Ier. Livre des Rois une remarque qui nous apprend que Nathan n'avoit point été invité au feſtin; & le verſet ſuivant commence par ces mots, *alors Nathan parla à Betſabée, mere de Salomon &c.* En effet Nathan & Betſabée réſolurent de découvrir à David ce qui s'étoit paſſé chez Adonias Le Prophète ne put jamais digérer l'affront fait à ſa dignité en négligeant de le mettre du feſtin; il s'en plaignit amérement au Roi lui-même: en lui parlant de ſon fils il lui dit, *il n'a convié ni moi ton ſerviteur, ni le ſacrificateur Zadoc*; mots qui ſuffiſent pour faire connoître le motif de ſa fidélité pour David.

Ce Prince ſe reſſouvient alors qu'il a promis de n'avoir point d'égard au droit d'aîneſſe, & de placer ſur le trône Salomon le fils de Betſabée; en conſéquence il ordonne qu'on le faſſe monter ſur une mule, qu'on le ſacre & qu'on le proclame Roi d'Iſraël par ſon exprès commandement. Les acclamations du peuple à l'occaſion de ce ſpectacle troublerent le feſtin d'Adonias & de ſes partiſans; un événement ſi peu attendu les déconcerta

totalement ; chacun ſe diſperſa ; Adonias courut au temple & ſe réfugia près de l'autel, il obtint de Salomon ſon pardon à condition de ſe conduire plus ſagement à l'avenir. Mais à peine David eut-il les yeux fermés que Salomon trouva un prétexte honnête pour ſe débarraſſer de ſon frere Adonias.

Il me ſemble entendre ici s'écrier quelque dévote, qui, armée d'une patience peu ordinaire à ſon ſexe, aura pu pouſſer juſqu'ici ſa lecture. „ Eh ! Monſieur, „ on conviendra très-aiſément que David „ eut des défauts ; qui eſt-ce qui n'en a „ pas ? mais cela prouve-t-il autre choſe, „ ſinon que David fut homme ? s'il eut „ des foibleſſes ſa pénitence fut exemplaire ; pour s'en convaincre il ſuffit de „ lire ſes pſeaumes. Il eſt vrai qu'après „ avoir traité l'Ecriture auſſi légérement „ que vous venez de le faire, il ſeroit inutile de vous objecter que vous donnez „ un démenti formel aux Ecrivains ſacrés, qui ont expreſſément donné à David le titre de *l'homme ſelon le cœur de Dieu*. Que dis-je ! la façon peu reſpectueuſe dont vous parlez de ce ſaint perſonnage ſuffit pour montrer la malice „ & l'impiété de votre cœur ; il eſt donc „ bien à craindre qu'il ne ſoit impos-

„ ſible de vous faire rentrer dans le bon
„ chemin ".

Mais, ma bonne Dame, lui dirai-je, écoutez-moi tranquilement, & je ſuis ſûr que nous nous quitterons bons amis. Si David n'avoit pas été choiſi parmi le reſte des humains pour être décoré de ce titre pompeux, peut-être que l'on eût pu quoiqu'avec bien de la peine le laiſſer paſſer en gros parmi le reſte des Rois, mais quand on nous vante outre meſure cet homme abominable, quand on nous le propoſe comme l'exemple des Princes ou comme un modele de piété, il mérite, ſans doute, d'être examiné avec beaucoup d'attention, & pour peu que nous analyſions ſa conduite nous ſommes tout ſurpris de voir que l'on n'ait pas fait choix d'un plus digne ſujet pour le combler de tant d'éloges. S'il a compoſé de beaux pſeaumes, s'il porte le titre d'*homme ſelon le cœur de Dieu*, d'un autre côté l'on ne peut nier que ſa conduite n'ait été telle que je l'ai décrite, & qu'il n'en ait été que plus coupable pour avoir réuni ces extrêmes.

Cependant nous voyons ſouvent que même dans ſes pſeaumes ce grand Saint ne reſpire que le carnage & le ſang, & qu'il montre par-tout une haine enveni-

mée contre ſes ennemis. Pour ſe convaincre de cette vérité, qu'on liſe, par exemple, les verſets 22. 23. 24. du Pſeaume 68. où il eſt dit „ certainement Dieu „ transpercera la tête de ſes ennemis, le „ ſommet de la perruque de celui qui „ marche dans ſes vices..... afin que ton „ pied & la langue de tes chiens s'enfoncent dans le ſang des ennemis, dans le „ ſang de chacun d'eux ".

Dans le Pſeaume 137. il finit par une imprécation contre Babylone, & il lui dit dévotement : *heureux celui qui ſaiſira tes petits enfans & qui les écraſera contre des pierres !* Tels ſont les cantiques édifians que l'on chante pour honorer Dieu ! telles ſont les images riantes que le Prophête Roi préſente à ſes lecteurs !

Je n'entreprendrai point de concilier des notions ſi diſparates ; nous ne manquons pas de commentateurs & d'interpretes qui ſi chargeront de cette ſublime entrepriſe ; c'eſt à eux à chercher des moyens ou des ſubterfuges pour nous rendre ſupportables ces merveilleux paſſages.

L'on nous parle ſans ceſſe de la pénitence exemplaire de ce ſaint perſonnage ;

mais trouvons-nous ce repentir & ſa pénitence autre part que dans ſes pſeaumes ? C'eſt par leurs actions qu'il faut juger les hommes. Si David a été un homme vraiment pieux, nous devons nous en appercevoir quand il eſt au lit de la mort : ſans doute que là nous le verrons pardonner à ſes ennemis & mourir dans des diſpoſitions humaines & charitables ? Les Saints, ainſi que les plus grands malfaiteurs, meurent pour l'ordinaire dans ces diſpoſitions ; il faut donc eſpérer que David nous donnera des ſignes tout-à-fait extraordinaires de repentir, de contrition, d'amour du prochain, de pardon des injures.

Mais que pourrons-nous penſer quand nous verrons ce Néron des Hébreux mourir d'une façon parfaitement conforme à ſa déteſtable vie ? Quelles ſeront nos réflexions quand nous le trouverons ordonnant d'une voix mourante deux aſſaſſinats à Salomon ſon fils ? L'un de ces aſſaſſinats doit s'exécuter ſur Joab ſon Général, qui toujours lui avoit été fidele, qui l'avoit ſecondé dans tous ſes projets, qui lui étoit demeuré ſincérement attaché dans toutes les révolutions & les traverſes qu'il avoit eſſuyées, & qui même ne s'étoit ja-

mais déclaré contre lui dans les momens où il avoit les plus grands ſujets de mécontentement; en vain juſtifieroit-on cet ordre infâme en alléguant les fautes ou le caractere particulier de Joab, nous devons le conſidérer comme homme public, & relativement à David ſous ce point de vue nous ſommes forcés de regarder avec horreur ſon indigne maître, qui mourut en méditant le trait de la plus cruelle ingratitude contre le plus utile & le plus fidele de ſes ſerviteurs.

L'autre aſſaſſinat ordonné par David au lit de la mort fut celui de Simeï, qui l'avoit inſulté lorsqu'il fuyoit de Jéruſalem au tems de la révolte d'Abſalon, mais qui depuis étoit venu implorer ſa clémence lorsque ce Prince rentra victorieux, & à qui David avoit confirmé ſon pardon par un ſerment ſolemnel.

Mais écoutons ce grand Prince parler lui-même au lit de la mort. Il exhorte ſon fils Salomon d'obſerver exactement les préceptes de la Loi, dont malgré tous ſes forfaits il paroît avoir été rigide obſervateur; après quoi il continue en ces mots.

„ Au reſte tu ſçais ce que m'a fait Joab „ fils de Servia, & ce qu'il a fait aux „ deux chefs des armées d'Iſraël, Abner

„ fils de Ner, & Amaſa fils de Jether,
„ qu'il a tués, ayant répandu durant la
„ paix le ſang qu'on répand en tems de
„ guerre, & ayant enſanglanté de ce
„ ſang qu'on répand en tems de guerre
„ la ceinture qu'il avoit ſur ſes reins &
„ les ſouliers qu'il avoit en ſes pieds. Tu
„ en feras donc ſelon ta ſageſſe, enſorte
„ que tu ne laiſſeras point deſcendre pai-
„ ſiblement ſes cheveux blancs au ſépul-
„ chre ". *Voyez le* I. *livre des Rois chap.* 2. *verſ.* 5. Cet ordre fut exécuté de la maniere la plus lâche par l'indigne exécuteur de ce pieux teſtament.

David le conclut ainſi. „ Voilà de
„ plus avec toi Siméï fils de Géra le Ben-
„ jamite de Bahurim, qui proféra con-
„ tre moi des malédictions atroces le jour
„ où je m'en allois à Mahanaïm ; mais il
„ deſcendit au devant de moi vers le
„ Jourdain, & je lui jurai par l'Eternel
„ en lui diſant je ne te ferai point mou-
„ rir par l'Epée. Maintenant donc, tu
„ ne le laiſſeras point impuni ; car tu es
„ ſage pour ſavoir ce que tu devras lui
„ faire ; & tu feras deſcendre ſes che-
„ veux blancs au ſépulchre par une mort
„ violente ". *Ibidem verſets* 8 *&* 6. Ce commandement fut pareillement exécuté d'une façon digne du fils d'un tel pere.

Si

Si nous voulons réſumer la narration qui précede, nous verrons, d'un coup d'œil tout ce qui en réſulte. Le fils d'un Berger eſt élu Roi par un Prêtre mécontent de ſon Souverain légitime, qui veut faire de ce jeune homme l'inſtrument de ſa vengeance contre un Prince qui avoit manqué de ſoumiſſion pour lui. Pour cette fin le Lévite lui fait concevoir des vues ambitieuſes en le ſacrant ſecrettement : il eſt préſenté à la Cour en qualité de joueur de harpe, & pour avoir tué un Géant d'un coup de pierre il a l'honneur de devenir le gendre du Roi. Une élévation ſi ſubite qui l'approche du trône ne fait qu'exciter de plus en plus des eſpérances déjà formées dans ſon eſprit. Obligé de ſe retirer de la Cour il raſſemble une troupe de Brigands, les rebuts de ſon pays, & devient le chef de cette compagnie de bandits : en cette qualité il vient à bout de ſéduire Jonathas ſon beau-frere, & de le détourner de la fidélité qu'il doit à ſon Roi & de l'attachement filial qu'il doit à ſon propre pere : il fait alliance avec lui & lui promet que s'il obtient la couronne, lui Jonathas ſera la ſeconde perſonne après lui. Il obtient un établiſſement dans le pays des Philiſtins, où au lieu de ſe livrer à quel-

qu'occupation honnête il ne ſubſiſte que des rapines, des brigandages, des meurtres qu'il exerce contre toutes les nations voiſines. Il offre ſes ſervices à l'armée des Philiſtins dans une guerre contre ſon propre pays & contre ſon beau-pere; il ſe trouve fort offenſé de voir ſes offres rejettées, & que l'on manque de confiance dans ſa ſincérité. Cependant il ſçait ſe prévaloir de la mort de Saül & fait alors une tentative pour s'emparer de la ſouveraineté; il ne parvient d'abord à gagner que la Tribu de Juda, mais fortifié par cette uſurpation il ſe voit en état de lutter contre le reſte avec Isboſeth fils de Saül. Ce Prince ayant mécontenté ſon Général Abner, celui-ci devenu traître, négocie avec David, s'engage à quitter ſon maître & promet de mettre l'uſurpateur en poſſeſſion de tout le royaume. La mort d'Abner rend ce projet inutile; mais Isboſeth, aſſaſſiné par deux ſcélérats qui vouloient faire leur cour à l'uſurpateur, met tout d'un coup David au comble de ſes vœux.

Le voilà donc Roi d'Iſraël; en cette qualité il pille & maſſacre impunément les peuples ſes voiſins; il commet un adultere avec la femme d'un de ſes Officiers les plus fideles tandis qu'il eſt à l'armée.

Voyant que cette femme porte les marques de ſon crime, pour empêcher que ſon infamie ne ſe découvre, il joint le meurtre le plus lâche à l'adultere; après quoi il prend la veuve dans ſon ſerrail, déjà très-bien garni. Il ſe rend enſuite à l'armée où après s'être rendu maître d'une ville appellée Rabbah, il traite ſes habitans avec la cruauté la plus gratuite & la plus recherchée.

Son fils Abſalon s'étant ſoulevé contre lui, il parvient à étouffer la révolte, il débauche le Général des rebelles & lui donne le commandement en chef de ſon armée, au préjudice de Joab qui lui avoit donné la victoire. Enſuite il fait mourir les reſtes infortunés de la maiſon de Saül; ſans s'arrêter au ſerment qu'il a fait d'épargner cette race, il immole à ſa ſureté ſept fils de ce Prince malheureux; il ne laiſſe vivre qu'un ſeul fils impotent, dont il n'avoit rien à redouter, & qui étant le fils de Jonathas lui fournit l'occaſion de faire parade de ſa reconnoiſſance.

Enfin quand ce monſtre eſt au lit de la mort, où communément les hommes les plus méchans oublient leurs reſſentimens & leurs animoſités, ſes derniers inſtans ne ſont marqués que par de lâches aſſaſſinats qu'il ordonne à Salomon ſon fils; &

comme s'il eût encore manqué quelque choſe pour combler la meſure de ſes iniquités, il trouve le ſecret de couvrir toutes ſes infamies du manteau de l'hypocriſie la plus conſommée, il feint le plus grand reſpect pour la religion & la piété. En effet cette piété de David que l'on nous vante ne nous prouve rien, ſinon que ce Prince ſuperſtitieux & dévoué à ſes Prêtres, ainſi que beaucoup d'autres, a pu être très-dévot, très-ſcrupuleux obſervateur des pratiques de ſa religion, ſans avoir pour cela la moindre étincelle de vertus.

Chrétiens! tels ſont les traits ſous leſquels l'hiſtoire nous dépeint un Juif odieux que vous n'avez pas honte de regarder comme *un homme ſelon le cœur de Dieu!* Princes! tel eſt le Tyran redoutable que les Prêtres ont le front de vous propoſer pour modele! Anglois! tel eſt le Roi à qui l'on oſe comparer le bon Prince que vous avez perdu!

Quel outrage plus ſanglant à la majeſté Divine? quelle inſulte à la mémoire d'un Souverain rempli de probité!

Le ſeul mérite que nous puiſſions découvrir dans David conſiſte à s'être intimement lié d'intérêts avec des Prêtres rebelles à l'autorité légitime, à leur étroi-

ſervilement ſoumis, à profiter de leur influence ſur un peuple imbécille & ſuperſtitieux pour exercer librement le déſpotiſme & la tyrannie. Telle fut viſiblement toute la ſcience politique de cet indigne uſurpateur, qui ſe ſervit de la religion pour couvrir & légitimer les crimes les plus atroces, la tyrannie la plus effrénée, la conduite la plus déteſtable. Dire aux Souverains d'imiter un pareil exemple, n'eſt-ce pas leur conſeiller de ſe propoſer pour modeles Tibere, Caligula, Néron? Prétendre qu'un homme de cette trempe fut agréable à ſon Dieu, fut *un homme ſelon ſon cœur*, c'eſt blaſphêmer, c'eſt rendre la Divinité complice des forfaits les plus contraires à ſes perfections infinies.

C'eſt donc avec joye que l'auteur de ces Mémoires termine un récit qui n'eſt fait que pour révolter toute ame ſenſible à la vertu; ce ſont des motifs honnêtes qui lui ont fait entreprendre ce travail; il finit donc la tâche qu'il s'étoit impoſée avec la conſcience d'avoir fait un ouvrage qui doit plaire à tous ceux qui auront des idées juſtes de la vertu, de la probité, du créateur qu'ils adorent. Quant à ceux qui ne font cas de la religion d'un homme que lorſqu'il montre une ſoumiſſion abſurde & déraiſonnable, ou qui ſe

croient obligés par complaiſance pour leurs Prêtres de ſe diſſimuler les objections les plus fortes que l'on préſente à leur eſprit, ils ne manqueront pas d'être choqués de la publication de cet ouvrage; ils iront chercher des textes & des paſſages, ils imagineront des interprétations forcées, ils auront recours à des ſubtilités pour juſtifier le monſtre qu'on leur a dit de reſpecter comme un Prince tout divin; mais tous leurs efforts ne viendront point à bout de laver un ſcélérat dont la Bible elle-même ne nous montre la vie que comme un long tiſſu de forfaits. Ce n'eſt point ici le lieu d'examiner ſi des livres inſpirés peuvent être en contradiction avec eux-mêmes, je laiſſe cette queſtion à diſcuter aux Théologiens; leurs diſputes feront du moins gagner les imprimeurs, cependant qu'ils prennent garde à force d'expliquer de rendre douteux tout ce qu'ils nous diſent.

Au reſte c'eſt leur métier. Quant à nous, l'amour de la vérité doit l'emporter ſur toutes les autres conſidérations qui ſont faites pour lui céder; la vérité ne craint point d'être hardiment examinée, elle dédaigne les faux-fuyans & les ſubtilités; lorsqu'elle ſe montre elle a un éclat tout divin, elle eſt claire, elle eſt inva-

riable, elle eſt univerſelle. Ainſi tirer la vérité de l'obſcurité, la dégager des enveloppes qui la déguiſent, la faire briller aux yeux du genre humain, c'eſt la façon la plus raiſonnable de rendre gloire à Dieu, & d'inſpirer aux hommes la bienveillance, la vertu & l'amour de la Paix.

FIN.

SAÜL
ET
DAVID.
TRAGÉDIE
En cinq Actes.

D'après l'Anglais, intitulé, *The man after God's own heart.* Imprimé chez Robert Freeman, in Pater-Noſter-Row 1760.

ACTEURS.

SAÜL.
DAVID.
SAMUEL.
AGAG.
BAZA.
ADONIAS.
NATHAN Prophête.
GAD Prophête.
SALOMON.
URIE.
MICHOL.
ABIGAÏL.
BETZABÉE.
ABIAR.
JOAB.
ABIÉZER.
EBIUD, Ménager.
LA PYTHONISSE.
CAPITAINES.
PRÊTRES.
MESSAGER.
SOLDATS.

SAÜL ET DAVID.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SAÜL, BAZA.

BAZA.

O grand Saül le plus puiſſant des Rois, vous qui regnez ſur les trois lacs, dans l'eſpace de plus de cinq-cens ſtades, vous vainqueur du généreux Agag Roi d'Amalec, dont les capitaines étoient montés ſur les plus puiſſans ânes, ainſi que les cinquante fils d'Amalec, vous qu'Adonaï fait triompher à la fois de Dagon & de Béelzebuſ, vous qui ſans doute mettrez ſous vos loix toute la terre, (comme on nous l'a promis tant de fois,) faut-il que vous vous abandonniez à votre douleur, dans de ſi nobles triomphes & de ſi grandes eſpérances?

SAÜL.

O mon cher Baza! heureux mille fois celui qui

conduit en paix les troupeaux bêlans de Benjamin, & qui preſſe les doux raiſins de la vallée d'Engaddi ! Hélas ! Je cherchais les ânesſes de mon Pere, je trouvai un Royaume, & depuis ce jour je n'ai connu que le trouble & la douleur. Plût au ciel que j'euſſe au contraire cherché un Royaume, & trouvé des ânesſes ! J'aurais fait un meilleur marché.

BAZA.

Eſt-ce le Prophête Samuel ? Eſt-ce votre gendre David, qui vous cauſe ces mortels chagrins ?

SAÜL.

L'un & l'autre. Samuel, tu le ſçais, m'oignit malgré lui, il fit ce qu'il put pour empêcher le peuple de choiſir un Prince, & dès que je fus élu, il devint le plus cruel de tous mes ennemis.

BAZA.

Vous deviez bien vous y attendre ; il étoit prêtre & vous étiez guerrier ; il gouvernait avant vous, on hait toujours ſon Succeſſeur.

SAÜL.

Eh ! pouvait-il eſpérer de gouverner plus longtems ? Il avoit aſſocié à ſon pouvoir ſes indignes enfans également corrompus & corrupteurs, qui vendoient publiquement la juſtice. Toute la nation ſe ſouleva contre ce gouvernement Sacerdotal, on tira un Roi au ſort. Les dez ſacrés annoncerent la volonté du ciel, le peuple la ratifia, & Samuel frémit. Ce n'eſt pas aſſez de haïr en moi le Roi, il

hait encor le Prophête; car il ſçait que j'ai comme lui le nom de Voyant, que j'ai prophétiſé comme lui, & que ce nouveau Proverbe répandu dans Iſraël, *Saül eſt auſſi au rang des Prophêtes*, n'offenſe que trop ſes oreilles ſuperbes. (1) On le reſpecte encor pour mon malheur, il eſt prêtre, il eſt dangereux.

BAZA.

N'eſt-ce pas lui qui ſouleve contre vous votre gendre David?

SAÜL.

Il n'eſt que trop vrai, & je tremble qu'il ne cabale pour donner ma couronne à ce rebelle.

BAZA.

Votre Alteſſe Royale eſt trop bien affermie par ſes victoires; Et le Roi Agag votre illuſtre priſonnier vous eſt ici un ſûr garant de la fidélité de votre peuple, également enchanté de votre victoire, & de votre clémence. Le voici qu'on amene devant votre Alteſſe Royale.

SCENE II.

SAÜL, BAZA, AGAG, SOLDATS.

AGAG.

Doux & puiſſant vainqueur, modele des Princes, qui ſçavez vaincre & pardonner; je me jette

(1) Premier Liv. des Rois Chap. 10.

à vos sacrés genoux, daignez ordonner vous-même ce que je dois donner pour ma rançon. Je ferai désormais un voisin, un allié fidele, un vassal soumis. Je ne vois plus en vous qu'un bienfaicteur & un maître. Je vous dois la vie, je vous devrai encor la liberté; j'admirerai, j'aimerai en vous l'image du Dieu qui punit & qui pardonne.

SAÜL.

Illustre prince, que le malheur rend encor plus grand, je n'ai fait que mon devoir en sauvant vos jours. Les Rois doivent se respecter dans leurs semblables. Qui se venge après la victoire est indigne de vaincre. Je ne mets point votre personne à rançon, elle est d'un prix inestimable; soyez libre. Les tributs que vous payerez à Israël seront moins des marques de soumission que d'amitié. C'est ainsi que les Rois doivent traiter ensemble.

AGAG.

O vertus! ô grandeur de courage! Que vous êtes puissant sur mon cœur! Je vivrai, je mourrai le sujet du grand Saül, & tous mes Etats sont à lui.

SCENE III.

Les perſonnages précédens. SAMUEL, PRÊTRES.

SAÜL.

Samuel, quelles nouvelles nous apportez-vous? venez-vous de la part de Dieu, de celle du peuple, ou de la votre?

SAMUEL.

De la part de Dieu.

SAÜL.

Qu'ordonne-t-il?

SAMUEL.

Il m'ordonne de vous dire qu'il s'eſt repenti de vous avoir fait regner.

SAÜL.

Dieu ſe repentir! Il n'y a que ceux qui font des fautes qui ſe repentent. La ſageſſe éternelle ne peut être imprudente. Dieu ne peut faire de fautes.

SAMUEL.

Il peut ſe repentir d'avoir mis ſur le trône ceux qui en commettent.

SAÜL.

Et quel homme n'en commet pas? parlez, de quoi ſuis-je coupable?

SAMUEL.

D'avoir pardonné à un Roi.

AGAG.

Comment! la plus belle des vertus ſeroit regardée chez vous comme un crime!

SAMUEL (*à Agag.*)

Tais-toi, ne blaſphême point. — Saül, ci-devant Roi des Juifs, Dieu ne vous avoit-il pas ordonné par ma bouche, d'égorger tous les Amalécites, ſans épargner ni les femmes, ni les filles, ni les enfans mêmes à la mammelle?

AGAG.

Ton Dieu t'avoit ordonné cela? Tu t'es trompé, tu voulais dire ton Diable.

SAMUEL (*à ſes Prêtres.*)

Préparez-vous à m'obéir, & vous Saül, avez vous obéi à Dieu?

SAÜL.

Je n'ai pas crû qu'un tel ordre fût poſitif; j'ai penſé que la bonté étoit le premier attribut de l'Etre Suprême, qu'un cœur compatiſſant ne pouvoit lui déplaire.

SAMUEL.

Vous vous êtes trompé, homme infidele, Dieu vous réprouve, votre Sceptre paſſera dans d'autres mains.

BAZA (*à Saül*)

Quelle inſolence! Seigneur, permettez-moi de punir ce Prêtre barbare.

SAÜL.

SAÜL.

Gardez-vous en bien; ne voyez-vous pas qu'il eſt ſuivi de tout le peuple, & que nous ſerions lapidés ſi je réſiſtois, car en effet j'avais promis.

BAZA.

Vous aviez promis une choſe abominable.

SAÜL.

N'importe, les Juifs ſont plus abominables encore, ils prendroient la défenſe de Samuel contre moi.

BAZA (*à part.*)

Ah! malheureux Prince! tu n'as de courage qu'à la tête des armées!

SAÜL.

Eh bien donc, Prêtre, que faut-il que je faſſe?

SAMUEL.

Je vais te montrer comment on obéit au Seigneur. (*aux Prêtres.*)

Sacrés enfans de Lévi, déployez ici votre zêle, qu'on apporte une table, qu'on étende ſur cette table ce Roi dont le prépuce eſt un crime devant le Seigneur.

(*Les Prêtres étendent & lient Agag ſur la table.*)

AGAG.

Que voulez-vous de moi, impitoyables monſtres?

SAÜL.

Auguſte Samuel, au nom du Seigneur!...

SAMUEL.

Ne l'invoquez pas, vous en êtes indigne; De-

meurez ici, il vous l'ordonne, ſoyez témoin du ſacrifice qui peut-être expiera votre crime.

AGAG (*à Samuel.*)

Ainſi donc vous m'allez donner la mort? ô mort, que vous êtes amere!

SAMUEL.

Oui, tu es gras, & ton holocauſte en ſera plus agréable au Seigneur.

AGAG.

Hélas! Saül, que je te plains d'être ſoumis à de tels monſtres!

SAMUEL (*à Agag.*)

Ecoute, tu vas mourir; veux-tu être Juif? veux-tu te faire circoncire?

AGAG.

Et ſi j'étais aſſez faible pour être de ta religion, me donnerais-tu la vie?

SAMUEL.

Non, mais tu aurais la ſatisfaction de mourir Juif, & c'eſt bien aſſez.

AGAG.

Frappez donc, bourreaux.

SAMUEL (*aux Prêtres.*)

Donnez-moi cette hache, au nom du Seigneur! & tandis que je couperai un bras, coupez une jambe, & ainſi de ſuite, morceaux par morceaux (2).

(2) Premier Liv. des Rois Chap. 25. le texte de la Piece Anglaiſe porte, *ben, him into pieces before the lord.*

(*Ils frappent tous ensemble.*)

AGAG.

O mort! ô tourmens! ô barbares!

SAUL.

Faut-il que je sois témoin d'une abomination si horrible?

BAZA.

Dieu vous punira de l'avoir soufferte.

SAMUEL (*aux Prêtres.*)

Emportez ce corps & cette table; qu'on brûle les restes de cet infidele, & que ses chairs servent à nourrir nos Serviteurs. Et vous, Prince, apprenez à jamais qu'obéissance vaut mieux que sacrifice.

SAÜL (*se jettant dans un fauteuil.*)

Je me meurs, je ne pourrai survivre à tant d'horreur & à tant de honte.

SCENE IV.

Les Personnages précédens, UN MESSAGER.

LE MESSAGER.

Seigneur, pensez à votre sureté. David approche en armes, il est suivi de cinq cens brigands qu'il a ramassés; vous n'avez ici qu'une faible garde.

BAZA.

Eh bien, Seigneur, vous le voyez, David &

Samuel étoient d'intelligence. Vous êtes trahi de tous côtés. Mais je vous ferai fidele juſqu'à la mort, quel parti prenez-vous?

SAÜL.

Celui de combattre & de mourir.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE I.

DAVID, MICHOL.

MICHOL.

Impitoyable époux, prétends-tu attenter à la vie de mon pere, de ton bienfaiteur? De celui qui t'ayant pris d'abord pour ſon joueur de harpe (3) te fit bientôt après ſon écuyer, & qui enfin t'a mis dans mes bras?

DAVID.

Il eſt vrai, ma chere Michol, que je lui dois le bonheur de poſſéder vos charmes; il m'en a couté

(3) L'Anglais dit *harper.*

aſſez cher, il me fallut apporter à votre pere deux cens prépuces de Philiſtins pour préſent de noces (4). Deux cens prépuces ne ſe trouvent pas ſi aiſément. Je fus obligé de tuer deux cens hommes pour venir à bout de cette entrepriſe, & je n'avais pas la machoire d'âne de Samſon. Mais eût-il fallu combattre toutes les forces de Babylone & de l'Egypte, je l'aurais fait pour vous mériter. Je vous adorais & je vous adore.

MICHOL.

Et pour preuve de ton amour, tu en veux aux jours de mon pere!

DAVID.

Dieu m'en préſerve! je ne veux que lui ſuccéder. Vous ſcavez que j'ai reſpecté ſa vie, & que lorſque je le rencontrai dans une caverne, je ne lui coupai que le bout de ſon manteau. La vie du pere de ma chere Michol me ſera toujours précieuſe.

MICHOL.

Pourquoi donc te joindre à ſes ennemis? pourquoi te ſouiller du crime horrible de rebellion, & te rendre par là même ſi indigne du trône où tu aſpires? Pourquoi d'un côté te joindre à Samuel notre ennemi domeſtique, & de l'autre côté au Roi de Geth Achis, notre ennemi déclaré?

(4) Premier des Rois Chap. 18.

DAVID.

Ma noble épouſe, ne me condamnez pas ſans m'entendre. Vous ſçavez qu'un jour dans le village de Betléem Samuel répandit de l'huile ſur ma tête, ainſi je ſuis Roi, & vous êtes la femme d'un Roi (5). Si je me ſuis joint aux ennemis de la nation, ſi j'ai fait du mal à mes concitoyens, j'en ai fait davantage à ces ennemis mêmes. Il eſt vrai que j'ai engagé ma foi au Roi de Geth, le généreux Achis (6). J'ai raſſemblé cinq cens malfaiteurs, perdus de dettes & de débauches, mais tous bons Soldats; Achis nous a reçus, nous a comblés de bienfaits, il m'a traité comme ſon fils, il a eu en moi une entiere confiance, mais je n'ai jamais oublié que je ſuis Juif, & ayant des commiſſions du Roi Achis pour aller ravager vos terres, j'ai très-ſouvent ravagé les ſiennes. J'allais dans ſes villages les plus éloignés, je tuais tout ſans miſéricorde, je ne pardonnais ni au ſexe ni à l'age, afin d'être pur devant le Seigneur, & afin qu'il ne ſe trouvât perſonne qui pût me déceler auprès du Roi Achis. (7) Je lui amenais les bœufs, les ânes, les moutons, les chèvres des innocens agriculteurs que j'avais égorgés, & je lui diſais par un ſalutaire menſonge, que c'étoient les bœufs, les ânes, les moutons & les chèvres des Juifs. Quand je trou-

(5) Premier des Rois Chap. 16.
(6) Premier des Rois Chap. 22.
(7) Premier des Rois Chap. 27.

vais quelque réſiſtance, je faiſois ſcier en deux par le milieu du corps ces inſolens rebelles, ou je les écraſais ſous les dents de leurs herſes, ou je les faiſois rôtir dans des fours à brique (8). Voyez ſi c'eſt aimer ſa patrie, ſi c'eſt être bon Iſraëlite?

MICHOL.

Ainſi, cruel, tu as donc également répandu le ſang de tes freres & de tes alliés, tu as trahi également tes deux bienfaiteurs! rien ne t'eſt ſacré, tu trahiras ainſi ta chere Michol, qui brûle pour toi d'un ſi malheureux amour.

DAVID.

Non, je jure par la verge d'Aaron, par la racine de Jeſſé, que je vous ſerai toujours fidele.

SCENE II.

DAVID, MICHOL, ABIGAÏL.

ABIGAÏL (*en embraſſant David.*)

Mon cher, mon tendre époux, maître de mon cœur & de ma vie, venez, ſortez avec moi de ces lieux dangereux, Saül arme contre vous & Achis vous attend.

MICHOL.

Qu'entends-je! ſon époux! quoi! monſtre de

(8) 2d. des Rois Chap. 12. L'Auteur Anglais confond ici les Ammonites avec les habitans de Geth.

perfidie, vous me jurez un amour éternel, & vous avez pris une autre femme? Quelle eſt donc cette inſolente rivale?

DAVID.

Je ſuis confondu.

ABIGAÏL.

Auguſte & aimable fille d'un grand Roi, ne vous mettez pas en colere contre votre Servante! Un héros tel que David a beſoin de pluſieurs femmes; Et moi je ſuis une jeune veuve qui ai beſoin d'un mari. Vous êtes obligée d'être toujours auprès du Roi votre pere, il faut que David ait une compagne dans ſes voyages & dans ſes travaux. Ne m'enviez pas cet honneur; je vous ſerai toujours ſoumiſe.

MICHOL.

Elle eſt civile & accorte, du moins; elle n'eſt pas comme ces concubines impertinentes qui vont toujours bravant la maîtreſſe de la maiſon. Monſtre, où as-tu fait cette acquiſition?

DAVID.

Puisqu'il faut vous dire la vérité, ma chere Michol, j'étais à la tête de mes brigands, & uſant du droit de la guerre, j'ordonnai à Nabal, mari d'Abigaïl, de m'apporter tout ce qu'il avoit (9). Nabal étant un brutal qui ne ſcavoit pas les uſages du monde, me refuſa inſolemment. Abigaïl eſt

(9) Premier Liv. des Rois Chap. 25.

née douce, honnête & tendre, elle vola tout ce qu'elle put à ſon mari pour me l'apporter: au bout de huit jours le brutal mourut.... (10)

MICHOL.

Je m'en doutais bien.

DAVID.

Et j'épouſai la veuve.

MICHOL.

Ainſi Abigaïl eſt mon égale. ça, dis-moi en conſcience, brigand trop cher, combien as-tu de femmes?

DAVID.

Je n'en ai que dix-huit en vous comptant, ce n'eſt pas trop pour un brave homme.

MICHOL.

Dix-huit femmes! ſcélérat! & que fais-tu de tout cela?

DAVID.

Je leur donne ce que je peux de tout ce que j'ai pillé.

MICHOL.

Les voilà bien entretenues! Tu es comme les oiſeaux de proye, qui apportent à leurs femelles des colombes à dévorer (11). Encor n'ont-ils qu'une compagne, & il en faut dix-huit au fils de Jeſſé.

(10) Il y a dans l'Anglais *my Nabal a blunt rich farmer.*

(11) Dans l'Anglais *Like kits.*

DAVID.

Vous ne vous appercevrez jamais, ma chere Michol, que vous ayez des compagnes.

MICHOL.

Va, tu me promets plus que tu ne peux tenir; Ecoute, puisque tu en as dix-huit, je te pardonne; ſi je n'avois qu'une rivale je ſerais plus difficile. Cependant tu me le payeras.

ABIGAÏL.

Auguſte Reine, ſi toutes les autres penſent comme moi, vous aurez dix-ſept eſclaves de plus auprès de vous.

SCENE III.

DAVID, MICHOL, ABIGAÏL, ABIAR.

ABIAR.

Mon maître, que faites-vous ici entre deux femmes? Saül avance de l'occident, Achis de l'orient. De quel côté voulez vous marcher?

DAVID.

Du côté d'Achis, ſans balancer.

MICHOL.

Quoi! malheureux! contre ton Roi, contre mon Pere?

DAVID.

Il le faut bien. Il y a plus à gagner avec Achis,

qu'avec Saül. Conſolez-vous, Michol; Adieu, Abigaïl.

ABIGAÏL.

Non, je ne te quitte pas.

DAVID.

Reſtez, vous dis-je, ceci n'eſt pas une affaire de femme, chaque choſe a ſon tems. Je vais combattre, priez Dieu pour moi.

SCENE IV.

MICHOL, ABIGAÏL.

ABIGAÏL.

Protégez-moi, noble fille de Saül; je crois une telle action digne de votre grand cœur. David a encor épouſé une nouvelle femme ce matin. Réuniſſons-nous toutes deux contre nos rivales.

MICHOL.

Quoi! ce matin même! l'impudent! & comment ſe nomme-t-elle?

ABIGAÏL.

AKINOAM. C'eſt une des plus dévergondées Coquines qui ſoient dans toute la race de Jacob.

MICHOL.

C'eſt une vilaine race que cette race de Jacob, je ſuis fâchée d'en être. Mais par Dieu! puiſque mon mari nous traite ſi indignement, je le trai-

terai de même, je vais de ce pas en épouſer un autre.

ABIGAÏL.

Allez, allez, Madame, je vous promets bien d'en faire autant, dès que je ſerai mécontente de lui.

SCENE V.

MICHOL, ABÏGAIL, *le Meſſager* EBIUD.

EBIUD.

Ah! Princeſſe, votre Jonathas, ſçavez-vous?...

MICHOL.

Quoi donc, mon Frere Jonathas?...

EBIUD.

Eſt condamné à mort, dévoué au Seigneur, à l'anathême.

ABIGAÏL.

Jonathas qui aimait tant notre mari?

MICHOL.

Il n'eſt plus! On lui a arraché la vie?

EBIUD.

Non, Madame, il eſt en parfaite ſanté. Le Roi votre pere en marchant au point du jour contre Achis, a rencontré un petit corps de Philiſtins, & comme nous étions dix contre un, nous avons donné deſſus avec courage. Saül pour augmenter

les forces du Soldat qui étoit à jeun, a ordonné que perſonne ne mangeât de la journée, & a juré qu'il immolerait au Seigneur le premier qui déjeuneroit. Jonathas qui ignoroit cet ordre prudent, a trouvé un rayon de miel, & en a avalé la largeur de mon pouce. Saül, comme de raiſon, l'a condamné à mourir (12), il ſçavoit ce qu'il en coute de manquer à ſa parole. L'avanture d'Agag l'effrayoit, il craignoit Samuel; Enfin Jonathas alloit être offert en victime; toute l'armée s'eſt ſoulevée contre ce parricide, Jonathas eſt ſauvé, l'armée s'eſt miſe à manger & à boire; & au lieu de perdre Jonathas, nous avons été défaits de Samuel, il eſt mort d'apoplexie.

MICHOL.

Tant mieux, c'étoit un vilain homme (13).

ABIGAÏL.

Dieu ſoit béni!

EBIUD.

Le Roi Saül vient, ſuivi de tous les ſiens, je crois qu'il va tenir conſeil dans cette cheneviere, pour ſçavoir comment il s'y prendra pour attaquer Achis & les Philiſtins.

(12) Premier des Rois Chap. 14.
(13) Le texte porte *a ſad dog*.

SCENE VI.

MICHOL, ABIGAÏL, SAÜL, BAZA, Capitaines.

MICHOL.

Mon Pere, me faudra-t-il trembler tous les jours pour votre vie, pour celle de mes Freres, & essuyer les infidélités de mon mari?

SAÜL.

Votre Frere & votre mari sont des rebelles; comment! manger du miel un jour de bataille! il est bien heureux que l'armée ait pris son parti; mais votre mari est cent fois plus méchant que lui. Je jure que je le traiterai comme Samuel a traité Agag.

ABIGAÏL (*à Michol.*)

Ah! Madame, comme il roule les yeux! comme il grince les dents! fuyons au plus vite, votre pere est fou, ou je me trompe.

MICHOL.

Il est quelquefois possédé du Diable (14).

SAÜL.

Ma fille, qui est cette droleſſe-là.

(14) Premier des Rois Chap. 16.

MICHOL.

C'eſt une des femmes de votre gendre David, que vous avez autrefois tant aimé.

SAÜL.

Elle eſt aſſez jolie; je la prendrai pour moi au ſortir de la bataille.

ABIGAÏL.

Ah! le méchant homme! On voit bien qu'il eſt réprouvé.

MICHOL.

Mon Pere, je vois que votre mal vous prend; ſi David était ici, il vous jouerait de la harpe, car vous ſçavez que la harpe eſt un ſpécifique contre les vapeurs hypocondriaques.

SAÜL.

Taiſez-vous, vous êtes une ſotte; je ſçais mieux que vous ce que j'ai à faire.

ABIGAÏL.

Ah! Madame, comme il eſt méchant! il eſt plus fou que jamais; retirons-nous au plus vite.

MICHOL.

C'eſt cette malheureuſe boucherie d'Agag qui lui a donné des vapeurs, dérobons-nous à ſa furie.

SCENE VII.

SAÜL, BAZA.

SAÜL.

Mes capitaines, allez m'attendre. Baza, demeurez, vous me voyez dans un mortel embarras; j'ai mes vapeurs, il faut aller combattre, nous avons de puiſſans ennemis, ils ſont derriere la montagne de Gelboë. Je voudrais bien ſçavoir quelle ſera l'iſſue de la bataille.

BAZA.

Eh Seigneur! il n'y a rien de plus aiſé; n'êtes-vous pas Prophête tout comme un autre? n'avez-vous pas même des vapeurs qui ſont un véritable avant-coureur de Prophétie?

SAÜL.

Il eſt vrai; mais depuis quelque temps le Seigneur ne me répond plus. Je ne ſçais ce que j'ai. As-tu fait venir la Pythoniſſe d'Endor?

BAZA.

Oui, mon maître; mais croyez-vous que le Seigneur lui répondra plutôt qu'à vous?

SAÜL.

Oui ſans doute, car elle a un eſprit de Python.

BAZA.

Un eſprit de Python! mon maître, quelle eſpece eſt-ce-là?

SAÜL.

Ma foi, je n'en ſçais rien; mais on dit que c'eſt une femme fort habile. J'aurois envie de conſulter l'ombre de Samuel.

BAZA.

Vous feriez bien mieux de vous mettre à la tête de vos troupes; comment conſulte-t-on une ombre?

SAÜL.

La Pythoniſſe les fait ſortir de la terre, & on voit à leur mine ſi l'on ſera heureux, ou malheureux.

BAZA.

Il a perdu l'eſprit. — Seigneur, au nom de Dieu ne vous amuſez point à toutes ces ſottiſes, & allons mettre vos troupes en bataille.

SAÜL.

Reſte ici; il faut abſolument que nous voyons une ombre. Voilà la Pythoniſſe qui arrive. Garde-toi de me faire reconnaître, elle me prend pour un capitaine de mon armée.

SCENE VIII.

SAÜL, BAZA, *la* PYTHONISSE *arrivant un balay entre les jambes.*

La PYTHONISSE.

Quel mortel veut arracher les ſecrets du deſtin l'abîme qui les couvre ? qui de vous deux s'adreſ à moi pour connaître l'avenir.

BAZA en montrant SAÜL.

C'eſt mon capitaine. Ne devrais-tu pas le ſ voir puiſque tu es ſorciere ?

La PYTHONISSE (*à Saül.*)

C'eſt donc pour vous que je forcerai la nature interrompre le cours de ſes loix éternelles ? Co bien me donnerez-vous ?

SAÜL.

Un écu, & te voilà payée d'avance, vieille ſ ciere (15).

La PYTHONISSE.

Vous en aurez pour votre argent. Les ma ciens de Pharaon n'étaient auprès de moi que ignorans. Ils ſe bornaient à changer en ſang eaux du Nil, je vais en faire davantage. Prem rement je commande au ſoleil de paraître.

(15) Old witch.

BAZA.

En plein midi, quel miracle!

La PYTHONISSE.

Je vois quelque choſe ſur la terre (16).

SAÜL.

N'eſt-ce pas une ombre?

La PYTHONISSE.

Oui, une ombre.

SAÜL.

Comment eſt elle-faite?

La PYTHONISSE.

Comme une ombre.

SAÜL.

N'a-t-elle pas une grande barbe & un grand manteau?

La PYTHONISSE.

Oui, un grand manteau, & une grande barbe.

SAÜL.

Une barbe blanche?

La PYTHONISSE.

Blanche comme de la neige.

SAÜL.

Juſtement: c'eſt l'ombre de Samuel, elle doit avoir l'air bien méchant.

La PYTHONISSE.

Oh! on ne change jamais de caractere; elle vous fait des yeux horribles.

(16) Premier des Rois Chap. 28.

SAÜL.

Ah! je ſuis perdu.

BAZA.

Eh! Seigneur, pouvez-vous vous amuſer à ces fadaiſes? n'entendez-vous pas le ſon des trompettes? les Philiſtins approchent.

SAÜL.

Allons donc, mais le cœur ne me dit rien de bon.

La PYTHONISSE.

Au moins j'ai ſon argent, mais voilà un ſot capitaine.

Fin du Second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

DAVID *& ſes Capitaines.*

DAVID.

Saül a donc été tué, mes amis! ſon fils Jonathas auſſi! & je ſuis Roi d'une petite partie du pays très-légitimement.

JOAB.

Oui, Mylord, & votre Alteſſe Royale a très-bien fait de faire pendre celui qui vous a apporté la nouvelle de la mort de Saül, car il n'eſt jamais permis de dire qu'un Roi eſt mort (17). Cet acte de juſtice vous conciliera tous les eſprits, il fera voir qu'au fond vous aimiez votre beau-pere, & que vous êtes un bon homme.

DAVID.

Oui, mais Saül laiſſe des enfans. Isbozeth ſon fils regne déja ſur pluſieurs tribus, comment faire?

JOAB.

Ne vous mettez pas en peine. Je connais deux coquins qui doivent aſſaſſiner Isbozeth, s'ils ne l'ont déja fait; vous les ferez pendre tous deux, & vous regnerez ſur Juda & ſur Iſraël.

DAVID.

Fort bien, dites-moi un peu, vous autres, Saül a-t-il laiſſé beaucoup d'argent? Serai-je bien riche?

ABIÉZER.

Hélas! nous n'avons pas le ſou. Vous ſçavez qu'il y a deux ans quand Saül fut élu Roi, nous n'avions pas de quoi achetter des armes, il n'y avait que deux ſabres dans tout l'Etat, encor étaient-ils tout rouillés. Les Philiſtins, dont nous avons preſque toujours été eſclaves, ne nous laiſſaient pas dans nos chaumieres, ſeulement un mor-

(17) 2d. des Rois Chap. 1.

ceau de fer pour racommoder nos charrues ; auſſi nos charrues nous ſont fort inutiles, dans un maudit pays pierreux, hériſſé de montagnes pelées, où il n'y a que quelques oliviers, avec un peu de raiſins (18). Nous n'avions pris au Roi Agag que des bœufs, des chèvres & des moutons, parce que c'était-là tout ce qu'il avait. Je ne crois pas que nous puiſſions trouver dix écus dans toute la Judée. Il y a quelques uſuriers qui rognent des eſpeces à Tyr & à Damas; mais ils ſe feraient empaler plutôt que de vous prêter un denier.

DAVID.

S'eſt-on emparé du petit village de Salem, & de ſon château?

JOAB.

Oui, Mylord.

ABIÉZER.

J'en ſuis fâché, cette violence peut décrier notre nouveau gouvernement. Salem appartient de tout temps aux Jébuſéens avec qui nous ne ſommes point en guerre : c'eſt un lieu ſaint; car Melchiſédec étoit autrefois Roi de ce village.

DAVID.

Il n'y a point de Melchiſédec qui tienne. J'en ferai une bonne fortereſſe; je l'appellerai Héruſchalaim; ce ſera le lieu de ma réſidence, nos enfans

(18) Premier Liv. des Rois Chap. 13.

feront multipliés comme le ſable de la mer ; & nous regnerons ſur le monde entier.

JOAB.

Eh! Seigneur, vous n'y penſez pas, cet endroit eſt une eſpece de déſert, où il n'y a que des cailloux à deux lieues à la ronde: on y manque d'eau, il n'y a qu'un petit malheureux torrent de Cédron qui eſt à ſec ſix mois de l'année: que n'allons-nous plutôt ſur les grands chemins vers Tyr, vers Damas, vers Babylone? il y aurait-là de beaux coups à faire.

DAVID.

Oui, mais tous les peuples de ces pays-là ſont puiſſans, nous risquerions de nous faire pendre. Enfin le Seigneur m'a donné Héruſchalaim, j'y demeurerai, & j'y louerai le Seigneur.

UN MESSAGER.

Mylord, deux de vos Serviteurs viennent d'aſſaſſiner Isbozeth qui avait l'inſolence de vouloir ſuccéder à ſon pere, & de vous diſputer le trône; on l'a jetté par les fenêtres, il nage dans ſon ſang. Les tribus qui lui obéiſſaient ont fait ſerment de vous obéir; & l'on vous amene ſa Sœur Michol votre femme qui vous avait abandonné & qui venait de ſe marier à Phaltiel fils de Laïs.

DAVID.

On aurait mieux fait de la laiſſer avec lui (19);

(19) 2d. des Rois Chap. 4.

que veut-on que je faſſe de cette begueule-là? Allez, mon cher Joab, qu'on l'enferme, allez, mes amis, allez ſaiſir tout ce que poſſédait Isbozeth, apportez-le-moi, nous partagerons. Vous, Joab, ne manquez pas de faire pendre ceux qui m'ont délivré d'Isbozeth, & qui m'ont rendu le plus ſignalé ſervice. Marchez tous devant le Seigneur avec confiance. J'ai ici quelques petites affaires un peu preſſées, je vous rejoindrai dans peu de temps, pour rendre tous enſemble des actions de graces au Dieu des armées, qui a donné la force à mon bras, & qui a mis ſous mes piés le baſilic & le dragon.

Tous les Capitaines enſemble.

(20) Houſah, houſah, longue vie à David notre bon Roi, l'oint du Seigneur, le pere de ſon peuple.

DAVID (*à un des ſiens.*)
Vous, faites entrer Betzabée.

SCENE II.

DAVID, BETZABÉE.

DAVID.

Ma chere Betzabée, je ne veux plus aimer que vous, vos dents ſont comme un mouton qui ſort

(20) C'eſt le cri de joye de la populace Anglaiſe : les Hébreux crioient *alleh luh y ah*, & par contraction *y ah*.

du lavoir, votre gorge eſt comme une grappe de raiſin, votre nez eſt comme la tour du mont Liban, le royaume que le Seigneur m'a donné ne vaut pas un de vos embraſſemens; Michol, Abigaïl, & toutes mes autres femmes ſont dignes, tout au plus, d'être vos Servantes.

BETZABÉE.

Hélas! Mylord, vous en diſiez ce matin autant à la jeune Abigaïl.

DAVID.

Il eſt vrai; elle peut me plaire quelques momens; mais vous êtes ma maîtreſſe de toutes les heures; je vous donnerai des robes, des vaches, des chèvres, des moutons, car pour de l'argent je n'en ai point encor; mais vous en aurez quand j'en aurai volé dans mes courſes ſur les grands chemins, ſoit vers le pays des Phéniciens, ſoit vers Damas, ſoit vers Tyr. Qu'avez-vous, ma chere Betzabée? vous pleurez!

BETZABÉE.

Hélas! oui, Mylord.

DAVID.

Quelqu'une de mes femmes ou de mes concubines a-t-elle oſé vous maltraiter?

BETZABÉE.

Non.

DAVID.

Etes-vous fâchée de n'avoir pas les pendans d'oreille d'Abigaïl?

BETZABÉE.

Non.

DAVID.

Avez-vous des vapeurs?

BETZABÉE.

Non.

DAVID.

Quel eſt donc votre chagrin?

BETZABÉE.

Mylord, je ſuis groſſe, mon mari Urie n'a pas couché avec moi depuis un mois, & s'il s'apperçoit de ma groſſeſſe, je crains d'être battue.

DAVID.

Et que ne l'avez-vous fait coucher avec vous?

BETZABÉE.

Hélas! j'ai fait ce que j'y ai pû, mais il dit qu'il veut reſter toujours auprès de votre perſonne. Vous ſçavez qu'il vous eſt tendrement attaché; c'eſt un des meilleurs Officiers de votre Armée; il veille auprès de vous quand les autres dorment; il ſe met au devant de vous quand les autres lâchent le pié; s'il fait quelque bon butin, il vous l'apporte; enfin il vous préfere à moi.

DAVID.

Voilà une inſupportable chenille, rien n'eſt ſi odieux que ces gens empreſſés, qui veulent toujours rendre ſervice ſans en être priés; allez, allez, je vous déferai bientôt de cet importun. Qu'on me donne une table & des tablettes pour écrire.

BETZABÉE.

Mylord, pour des tables vous ſçavez qu'il n'y en a point ici; mais voici mes tablettes avec un poinçon; vous pouvez écrire ſur mon genou.

DAVID.

Allons, écrivons. „ Notre amé Joab, appui „ de ma couronne, & comme moi Serviteur de „ Dieu, notre féal Urie vous rendra cette miſſi- „ ve (21); marchez avec lui ſitôt cette préſente „ reçue contre le corps des Philiſtins, qui eſt au „ bout de la vallée d'Hébron. Placez le féal Urie „ au premier rang; abandonnez-le dès qu'on aura „ tiré la premiere flèche; de façon qu'il ſoit tué „ par les ennemis; & s'il n'eſt pas frappé par de- „ vant, ayez ſoin de le faire aſſaſſiner par derrie- „ re. Le tout pour le bien de l'Etat. Ainſi Dieu „ vous ſoit en aide.

Votre bon Roi David.

BETZABÉE.

Eh, bon Dieu! vous voulez faire tuer mon pauvre mari?

DAVID.

Ma chere enfant, ce ſont de ces petites ſévérités auxquelles on eſt quelquefois obligé de ſe prêter; c'eſt un petit mal pour un grand bien, uniquement dans l'intention d'éviter le ſcandale.

(21) Second Liv. des Rois Chap. 11.

BETZABÉE.

Hélas! votre Servante n'a rien à répliquer; ſoit fait ſelon votre parole.

DAVID.

Qu'on m'appelle le bon homme Urie.

BETZABÉE.

Hélas! que voulez-vous lui dire? pourrai-je ſoutenir ſa préſence?

DAVID.

Ne vous troublez pas, ma bonne.

(URIE *entre.*)

Tenez, mon cher Urie, portez cette Lettre à mon Capitaine Joab, & méritez toujours les bonnes graces de l'Oint du Seigneur.

URIE.

J'obéis avec joye à ſes commandemens. Mes piés, mon bras, ma vie ſont à ſon ſervice; je voudrais mourir pour lui prouver mon zéle.

DAVID (*en l'embraſſant*)

Vous ſerez exaucé, mon cher Urie.

URIE.

Adieu, ma chere Betzabée; ſoyez toujours auſſi attachée que moi à notre maître.

BETZABÉE.

C'eſt ce que je fais, mon bon mari.

DAVID (*à Betzabée*)

Demeurez ici, ma bien-aimée, je ſuis obligé d'aller donner des ordres à-peu-près ſemblables

pour le bien du Royaume, je reviens à vous dans un moment.

BETZABÉE.

Non, mon cher amant, je ne vous quitte pas.

DAVID.

Ah! je veux bien que les femmes ſoient maîtreſſes au lit; mais partout ailleurs je veux qu'elles obéiſſent.

Fin du Troiſieme Acte.

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

BETZABÉE, ABIGAÏL.

ABIGAÏL.

Betzabée, Betzabée! c'eſt donc ainſi que vous m'enlevez le cœur de Monſeigneur!

BETZABÉE.

Vous voyez que je ne vous enleve rien, puis qu'il me quitte, & que je ne peux l'arrêter.

ABIGAÏL

Vous ne l'arrêtez que trop, perfide, dans les fi-

lets de votre méchanceté. Tout Iſraël dit que vous êtes groſſe de lui.

BETZABÉE.

Eh bien ! quand cela ſerait, Madame, eſt-ce à vous de me le reprocher? n'en avez-vous pas fait autant?

ABIGAÏL.

Cela eſt bien différent, Madame, j'ai l'honneur d'être ſon épouſe.

BETZABÉE.

Voilà un plaiſant mariage ! on ſçait que vous avez empoiſonné Nabal votre mari pour épouſer David, qui n'était alors que Capitaine.

ABIGAÏL.

Point de reproches, Madame, s'il vous plaît; vous en feriez bien autant du bon homme Urie pour être Reine; mais ſçachez que je vais tout lui découvrir.

BETZABÉE.

Je vous en défie.

ABIGAÏL.

C'eſt à dire que la choſe eſt déja faite?

BETZABÉE.

Quoi qu'il en ſoit, je ſerai votre Reine, & je vous apprendrai à me reſpecter.

ABIGAÏL.

Moi, vous reſpecter, Madame?

BETZABÉE.

Oui, Madame.

ABIGAÏL.

Ah! Madame, la Judée produira du froment au lieu de seigle, & on aura des chevaux au lieu d'ânes pour monture, avant que je sois réduite à cette ignominie. Il appartient bien à une femme comme vous de faire l'impertinente avec moi!

BETZABÉE.

Si je m'en croyais; une paire de soufflets....

ABIGAÏL.

Ne vous en avisez pas, Madame, j'ai le bras bon, & je vous rosserais d'une maniere....

SCENE II.

DAVID, BETZABÉE, ABIGAÏL.

DAVID.

Paix là donc, paix là, êtes-vous folles vous autres? il est bien question de vous quereller quand l'horreur des horreurs est sur ma maison.

BETZABÉE.

Quoi donc, mon cher amant? Qu'est-il arrivé?

ABIGAÏL.

Mon cher mari, y a-t-il quelque nouveau malheur?

DAVID.

Voilà-t-il pas que mon fils Ammon que vous con-

naiſſez (22), s'eſt aviſé de violer ſa Sœur Thamar, & l'a enſuite chaſſée de ſa chambre à grands coups de pié dans le cu.

ABIGAÏL.

Quoi donc! n'eſt-ce que cela? Je croyais à votre air effaré qu'on vous avait volé votre argent.

DAVID.

Ce n'eſt pas tout. Mon autre fils Abſalon, quand il a vû cette tracaſſerie, s'eſt mis à tuer mon fils Ammon; je me ſuis fâché contre mon fils Abſalon; il s'eſt révolté contre moi, m'a chaſſé de ma ville de Héruſchalaim, & me voilà ſur le pavé.

BETZABÉE.

Oh! ce ſont des choſes ſérieuſes cela.

ABIGAÏL.

La vilaine famille que la famille de David! Tu n'as donc plus rien; brigand! ton fils eſt oint à ta place!

DAVID.

Hélas! oui; & pour preuve qu'il eſt oint (23), il a couché ſur la terraſſe du fort avec toutes mes femmes l'une après l'autre.

ABIGAÏL.

O ciel! que n'étais-je là! J'aurais bien mieux aimé

(22) Second Liv. des Rois Chap. 13.
(23) Second Liv. des Rois Chap. 16.

aimé coucher avec ton fils Abſalon qu'avec toi, vilain voleur que j'abandonne à jamais (24); il a des cheveux qui lui vont jusqu'à la ceinture, & dont il vend des rognures pour deux cens écus par an, au moins. Il eſt jeune, il eſt aimable, & tu n'es qu'un barbare débauché qui te mocques de Dieu, des hommes & des femmes; va, je renonce déſormais à toi, & je me donne à ton fils Abſalon, ou au premier Philiſtin que je rencontrerai.

(*à Betzabée, en lui faiſant la révérence.*)

Adieu, Madame.

(*elle ſort.*)

BETZABÉE.

Votre Servante, Madame.

SCENE III.

DAVID, BETZABÉE.

DAVID.

Voilà donc cette Abigaïl que j'avais crû ſi douce. Ah! qui compte ſur une femme compte ſur le vent. Et vous, ma chere Betzabée; m'abandonnerez-vous auſſi?

BETZABÉE.

Hélas! c'eſt ainſi que finiſſent tous les mariages de cette eſpece; que voulez-vous que je devienne, ſi votre fils Abſalon regne, & ſi Urie mon mari

(24) Second Liv. des Rois Chap. 14.

ſçait que vous avez voulu l'aſſaſſiner ? vous voilà perdu & moi auſſi.

DAVID.

Ne craignez rien, Urie eſt dépêché ; mon ami Joab eſt expéditif.

BETZABÉE.

Quoi ! mon pauvre mari eſt donc aſſaſſiné !

DAVID.

Oui, ma chere bonne.

BETZABÉE.

Hi, hi, hi, ah, oh, hi, hi, oh, ah.

DAVID.

Quoi ! vous pleurez le bon homme ?

BETZABÉE.

Je ne peux m'en empêcher.

DAVID.

La ſotte choſe que les femmes ! Elles ſouhaitent la mort de leur mari, elles la demandent, & quand elles l'ont obtenue, elles ſe mettent à pleurer.

BETZABÉE.

Pardonnez cette petite cérémonie.

SCENE IV.

DAVID, BETZABÉE, JOAB.

DAVID.

Eh bien, Joab, en quel état ſont les choſes ? qu'eſt devenu ce coquin d'Abſalon ?

JOAB.

Par Sabaoth, je l'ai envoyé avec Urie; je l'ai trouvé qui pendait à un arbre par les cheveux, & je l'ai bravement percé de trois dards.

DAVID.

Ah! Abſalon, mon fils Abſalon! hi, hi, oh, oh, hi, hi.

BETZABÉE.

Voila-t-il pas que vous pleurez votre fils comme j'ai pleuré mon mari? Chacun a ſa faibleſſe.

DAVID.

On ne peut dompter tout-à-fait la nature, quelque Juif qu'on ſoit. Mais cela paſſe; & le train des affaires emporte bien vite ailleurs.

SCENE V.

DAVID, BETZABÉE, JOAB, *le Prophète* NATHAN.

BETZABÉE.

Eh! voilà Natan le *Voyant*, Dieu me pardonne, que vient-il faire ici?

NATHAN.

Sire, écoutez & jugez. Il y avoit un riche qui poſſédait cent brebis; & il y avait un pauvre qui n'en poſſédait qu'une: le riche a pris ſa brebis, & a tué le pauvre; que faut-il faire du riche?

DAVID.

Certainement il faut qu'il rende quatre brebis.

NATHAN.

Sire, vous êtes le riche, Urie était le pauvre, & Betzabée eſt la brebis.

BETZABÉE.

Moi! brebis.

DAVID.

Ah! j'ai péché, j'ai péché, j'ai péché.

NATHAN.

Bon; puisque vous l'avouez, *le Seigneur a transféré votre péché* (25). C'eſt bien aſſez qu'Abſalon ait couché avec toutes vos femmes. Epouſez la belle Betzabée; un des fils que vous aurez d'Elle, regnera ſur tout Iſraël (26). Je le nommerai *aimable*; & les enfans des femmes légitimes & honnêtes ſeront maſſacrés.

BÈTZABÉE.

Par Adonaï! tu es un charmant prophête; viên ça que je t'embraſſe.

DAVID.

Eh! là là doucement. Qu'on donne à boire au prophête. Réjoüiſſons-nous, nous autres. Allons, puiſque tout va bien, je veux faire des chanſons gaillardes; qu'on me donne ma harpe.

(*Il ſe met à jouer de la harpe & chante.*)

Chers Hébreux par le ciel envoyés (27),
Dans le ſang vous baignerez vos piés;

(25) Second Liv. des Rois Chap. 12.
(26) Second Liv. des Rois Chap. 12. & 7.
(27) *Ut intingatur pes tuus in ſanguine, lingua canum*

Et vos chiens s'engraiſſeront
De ce ſang qu'ils lécheront.
Ayez ſoin, mes chers amis,
De prendre tous les petits,
Encor à la mammelle (28);
Vous écraſerez leur cervelle
Contre le mur de l'infidelle,
Et vos chiens s'engraiſſeront
De ce ſang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Sont-ce là vos chanſons gaillardes?

DAVID (*en chantant & en danſant.*)

Et vos chiens s'engraiſſeront
De ce ſang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Finiſſez donc vos airs de corps de garde, cela ſt abominable, il n'y a point de ſauvage qui voult chanter de telles horreurs (29). Les bouchers es peuples des Gog & de Magog en auraient onte.

DAVID, *toujours chantant.*

Et les chiens s'engraiſſeront
De ce ſang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Je m'en vas, ſi vous continuez à chanter ainſi,

iorum ex inimicis ab ipſo. Pſeaume 63. verſet 25.

(28) *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram.* Pſeaume 136. verſet 12.

(29) C'eſt à cette occaſion que l'Auteur appelle David, *The Nero of the Hebrews.* Page 87.

& à ſauter comme un yvrogne. Vous montrez tout ce que vous portez. Fi quelles manieres!

DAVID.

Je danſerai, oui, je danſerai, je ferai encor plus mépriſable (30), je danſerai devant des Servantes, je montrerai tout ce que je porte, & ce me ſera gloire devant les filles.

JOAB.

A préſent que vous avez bien danſé, il faudra mettre ordre à vos affaires.

DAVID.

Oui, vous avez raiſon, il y a temps pour tout, retournons à Héruſchalaim.

JOAB.

Vous aurez toujours la guerre; il faut avoir quelqu'argent en réſerve, & ſçavoir combien vous avez de ſujets qui puiſſent marcher en campagne, & combien il en reſtera pour la culture des terres.

DAVID.

Le conſeil eſt très-ſenſé. Allons, Betzabée, allons, allons regner, m'amour.

Il danſe & chante. Et les chiens s'engraiſſeront
De ce ce ſang qu'ils lécheront.

Fin du quatrieme Acte.

(30) Second. Liv. des Rois Chap. 6.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

DAVID, *assis devant une table, ses Officiers autour de lui.*

DAVID.

Six cens quatre-vingt-quatorze Schelings & demi, d'une part, & de l'autre, cent treize & un quart, font huit cens sept Schelings & trois quarts.

C'est donc tout ce qu'on a trouvé dans mon trésor? Par Sabaoth, il n'y a pas-là dequoi payer une journée à mes gens?

Un Clerc de la Tréſorerie.

Mylord, le tems est dur.

DAVID.

Et vous encor davantage; il me faut de l'argent, entendez-vous?

JOAB.

Mylord, votre Alteſſe Royale est volée comme tous les autres Rois. Les gens de l'échiquier, les fournisseurs de l'armée pillent tout. Ils font bonne chere à nos dépens & le Soldat meurt de faim.

DAVID.

Je les ferai scier en deux. En effet aujourd'hui nous ayons fait la plus mauvaise chere du monde.

JOAB.

Cela n'empeche pas que ces fripons-là ne vous comptent tous les jours pour votre table, trente bœufs gras, cent moutons gras (31), autant de cerfs, de chévreuils, de bœufs ſauvages, & de chapons, trente tonneaux de fleur de farine, ſoixante tonneaux de farine ordinaire.

DAVID.

Arrêtez donc; vous voulez rire! il y aurait-là de quoi nourrir ſix mois toute la cour du Roi d'Aſſyrie, & toute celle du Roi des Indes.

JOAB.

Rien n'eſt pourtant plus vrai, car cela eſt écrit dans vos livres.

DAVID.

Quoi! tandis que je n'ai pas dequoi payer mon boucher!

JOAB.

C'eſt qu'on vole votre Alteſſe Royale, comme j'ai eu l'honneur de le lui dire.

DAVID.

Combien crois-tu donc que je doive avoir d'argent comptant?

JOAB.

Mylord, vos livres font foi que vous avez cent huit mille talens d'or (32), deux millions vingt-quatre mille talens d'argent, & dix mille dragmes d'or. Ce qui fait juſte au plus bas prix du

(31) Second Liv. des Rois Chap. 4.

(32) Paralipomenes Chap. 29. verſets 4. & 7.

change, un milliar, trois cens vingt millions, cinquante mille livres ſterlings.

DAVID.

Tu es fou, je penſe. Toute la terre ne pourrait fournir le quart de ces richeſſes ; comment veux-tu que j'aye amaſſé ce tréſor dans un auſſi petit pays, qui n'a jamais fait le moindre commerce?

JOAB.

Je n'en ſçais rien, je ne ſuis pas financier.

DAVID.

Vous ne me dites que des ſottiſes tous tant que vous êtes. Je ſçaurai mon compte avant qu'il ſoit peu. Et vous, Yézer, a-t-on fait le dénombrement du peuple?

YÉZER.

Oui, Mylord (33). Vous avez onze cens mille hommes d'Iſraël, & quatre cens ſoixante & dix mille de Juda d'enrôlés pour marcher contre vos ennemis.

DAVID.

Comment! J'aurais quinze cens ſoixante & dix mille hommes ſous les armes! cela eſt difficile dans un pays qui jusqu'à préſent n'a pu nourrir trente mille ames. A ce compte, en prenant un Soldat par dix perſonnes, cela ferait quinze millions ſix cens ſoixante & dix mille ſujets dans mon Empire! celui de Babylone n'en a pas tant.

(33) Paralipomenes Chap. 21. vs. 5.

JOAB.

C'eſt-là le miracle.

DAVID.

Ah! que de balivernes! je veux ſçavoir abſolument combien j'ai de ſujets. On ne m'en fera pas accroire, je ne penſe pas que nous ſoyons trente mille.

Un Officier.

Voilà votre Chapelain ordinaire, le Révérend Docteur Gad, qui vient parler de la part du Seigneur à votre Alteſſe Royale.

DAVID.

On ne peut pas prendre plus mal ſon temps, mais qu'il entre.

SCENE II.

Les Perſonnages précédens, le Prophète GAD.

DAVID.

Que me voulez-vous, Docteur Gad?

GAD.

Je viens vous dire que vous avez commis un grand péché.

DAVID.

Comment? & en quoi, s'il vous plaît?

GAD.

En faiſant faire le dénombrement du peuple.

DAVID.

Que veux-tu dire, fou que tu es? y a-t-il une

opération plus ſage & plus utile, que de ſçavoir le nombre de ſes ſujets? un berger n'eſt-il pas obligé de ſçavoir le compte de ſes moutons?

GAD.

Tout cela eſt bel & bon (34), mais Dieu vous donne à choiſir de la famine, de la guerre, ou de la peſte.

DAVID.

Prophête de malheur! Je veux au moins que tu puiſſes être puni de ta belle miſſion. J'aurais beau faire choix de la famine, vous autres prêtres vous faites toujours bonne chere. Si je prends la guerre, vous n'y allez point. Je choiſis la peſte; j'eſpere que tu l'auras, & que tu créveras comme tu le mérites.

GAD.

Dieu ſoit béni (35). (*il s'en va en criant la peſte, la peſte, & tout le monde crie dehors la peſte, la peſte.*

JOAB.

Je ne comprends rien à tout cela: comment! la peſte pour avoir fait ſon compte!

(34) Second Liv. des Rois Chap. 24.
(35) Il y a dans l'original *Pox, pox.*

SCENE III.

Les Perſonnages précédens, BETZABÉE, SALOMON.

BETZABÉE.

Eh! Mylord, il faut que vous ayez le Diable au corps pour choiſir la peſte (36). Il eſt mort ſur le champ ſoixante-dix mille perſonnes. Je crois que j'ai déja le charbon, je tremble pour moi & mon fils Salomon que je vous amene.

DAVID.

J'ai pis que le charbon; je ſuis las de tout ceci. Il faut donc que j'aye plus de peſtiférés que de ſujets. Ecoutez. Je deviens vieux; vous n'êtes plus belle; j'ai toujours froid aux piés; il me faudrait une fille de quinze ans pour me réchauffer.

JOAB.

Parbleu! Mylord, j'en connais une qui ſera votre fait, elle s'appelle Abiſag de Sunam.

DAVID.

Qu'on me l'amene, qu'on me l'amene, qu'elle m'échauffe.

BETZABÉE.

En vérité vous êtes un vilain débauché: fi, à votre âge, que voulez-vous faire d'une petite fille?

JOAB.

Mylord, la voilà qui vient, je vous la préſente.

DAVID.

Vien ça, petite fille, me réchaufferas-tu bien?

(36) Second Liv. des Rois Chap. 24.

ABISAG.

Oui-dà, Mylord, j'en ai bien réchauffé d'autres.

BETZABÉE.

Voilà donc comme tu m'abandonnes! tu ne m'aimes plus. Et que deviendra mon fils Salomon à qui tu avais promis ton héritage?

DAVID.

Oh! je tiendrai ma parole; c'eſt un petit garçon qui eſt tout-à-fait ſelon mon cœur. Il aime déjà les femmes comme un fou. Approche, petit drôle, que je t'embraſſe. Je te fais Roi, entends-tu?

SALOMON.

Mylord, j'aime bien mieux apprendre à regner ſous vous.

DAVID.

Voilà une jolie réponſe: Je ſuis très-content de lui. Va, tu regneras bientôt, mon enfant; car je ſens que je m'affaiblis. Les femmes ont ruiné ma ſanté; mais tu auras encor un plus beau ſérail que moi.

SALOMON.

J'eſpere m'en tirer à mon honneur.

BETZABÉE.

Que mon fils a d'eſprit! Je voudrais qu'il fût déja ſur le trône.

SCENE IV.

ADONIAS *& les Perſonnages précédens.*

ADONIAS.

Mon Pere, je viens me jetter à vos piés.

DAVID.

Ce garçon-là ne m'a jamais plû.

ADONIAS.

Mon pere, j'ai deux graces à vous demander. La premiere c'eſt de vouloir bien me nommer votre Succeſſeur, attendu que je ſuis le fils d'une Princeſſe, & que Salomon eſt le fils d'une Bourgeoiſe adultere, auquel il n'eſt dû par la loi qu'une penſion alimentaire tout au plus. Ne violez pas en ſa faveur les loix de toutes les nations.

BETZA-BÉE.

Ce petit ourſin-là mériteroit bien qu'on le jettât par le fênetres. DAVID.

Vous avez raiſon. — Et quelle eſt l'autre grace que tu veux, petit miſérable?

ADONIAS.

Mylord, c'eſt la jeune Abiſag de Sunam qui ne vous ſert à rien (37); je l'aime éperdûment, & je vous prie de me la donner par teſtament.

DAVID.

Ce coquin-là me fera mourir de chagrin; je ſens que je m'affaiblis, je n'en peux plus; réchauffe moi un peu, Abiſag.

ABISAG (*lui prenant les mains.*)

J'y fais ce que je peux, mais vous êtes froid comme de la glace.

DAVID.

Je ſens que je me meurs. Qu'on me mette ſur un lit de repos.

(37) III. Liv. des Rois Chap. 1.

SALOMON (*se jettant à ses piés.*)

O Roi, vivez longtemps.

BETZABÉE.

Puisse-t-il mourir tout-à-l'heure, le vilain ladre, & nous laisser regner en paix!

DAVID.

Ma derniere heure approche, il faut faire mon testament, & pardonner en bon Juif à tous mes ennemis. Salomon, je vous fais Roi Juif. Souvenez-vous d'être clément & doux; ne manquez pas dès que j'aurai les yeux fermés, d'assassiner mon fils Adonias, quand même il embrasserait les cornes de l'autel (38).

SALOMON.

Quelle sagesse! quelle bonté d'ame, mon pere! je n'y manquerai pas sur ma parole.

DAVID.

Voyez-vous ce Joab qui m'a servi dans mes guerres, & à qui je dois ma couronne (39)? Je vous prie, au nom du Seigneur, de le faire assassiner aussi, car il a mis du sang dans ses souliers.

JOAB.

Comment! monstre, je t'étranglerai de mes mains; va, va, je ferai bien casser ton testament; & ton Salomon verra quel homme je suis.

SALOMON.

Est-ce tout, mon cher pere? n'avez-vous plus personne à expédier?

(38) Salomon fit assassiner Adoniah son frere. *Voyez* L. 3. des Rois Chap. 3.

(39) Liv. 3. des Rois Chap. 2.

DAVID.

J'ai la mémoire mauvaiſe, attendez (40). Il y a encor un certain Sémeï, qui me dit autrefois des ſottiſes. Nous nous racommodâmes, je lui jurai par le Dieu vivant que je lui pardonnerais: il m'a très-bien ſervi, il eſt mon Conſeiller-privé, vous êtes ſage; ne manquez pas de le faire tuer en traître.

SALOMON.

Votre volonté ſera exécutée, mon cher pere.

DAVID.

Va, tu ſeras le plus ſage des Rois, & le Seigneur te donnera mille femmes pour récompenſe. Je meurs, que je t'embraſſe encor; Adieu.

BETZABÉE.

Dieu merci, nous en voilà défaits.

Un Officier.

Allons vite enterrer notre bon Roi David.

Tous enſemble.

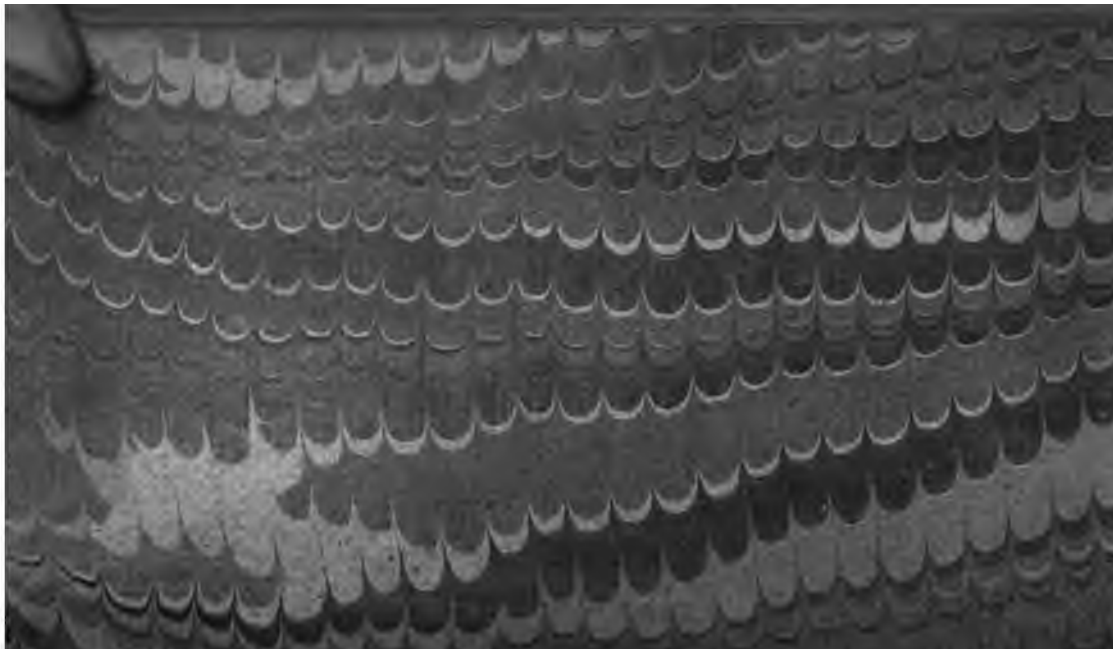
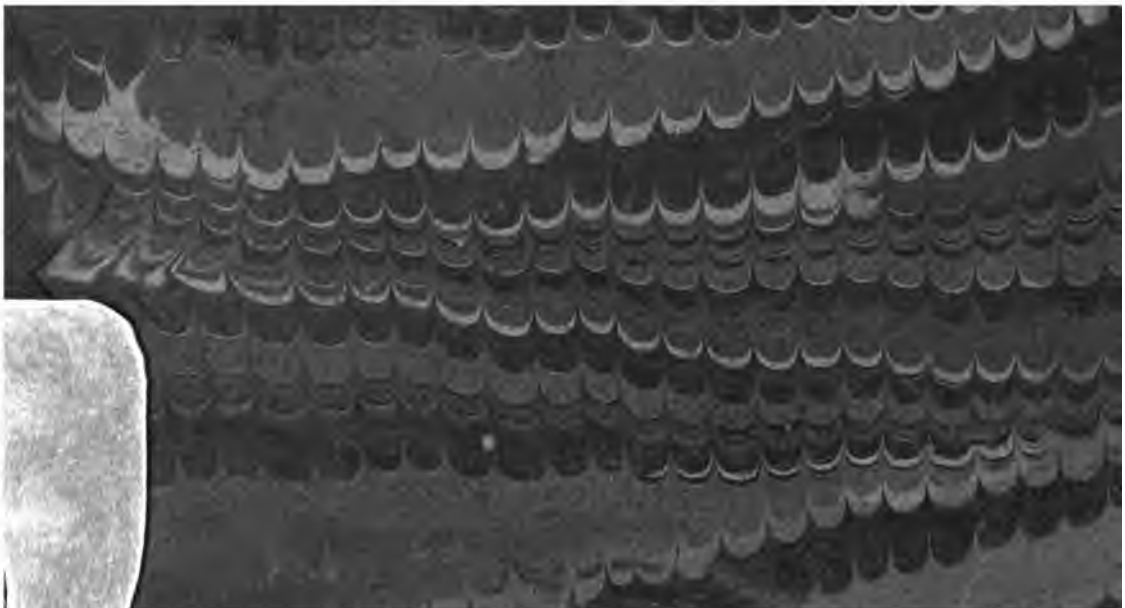
Notre bon Roi David, le modele des Princes, l'homme ſelon le cœur du Seigneur (41).

ABISAG.

Que deviendrai-je moi, qui réchaufferai-je?

SALOMON.

Vien ça, vien ça, tu ſeras plus contente de moi, que de mon bon-homme de pere.

(40) Liv. 3. des Rois Chap. 2.
(41) *The man after God's own heart.*

FIN.